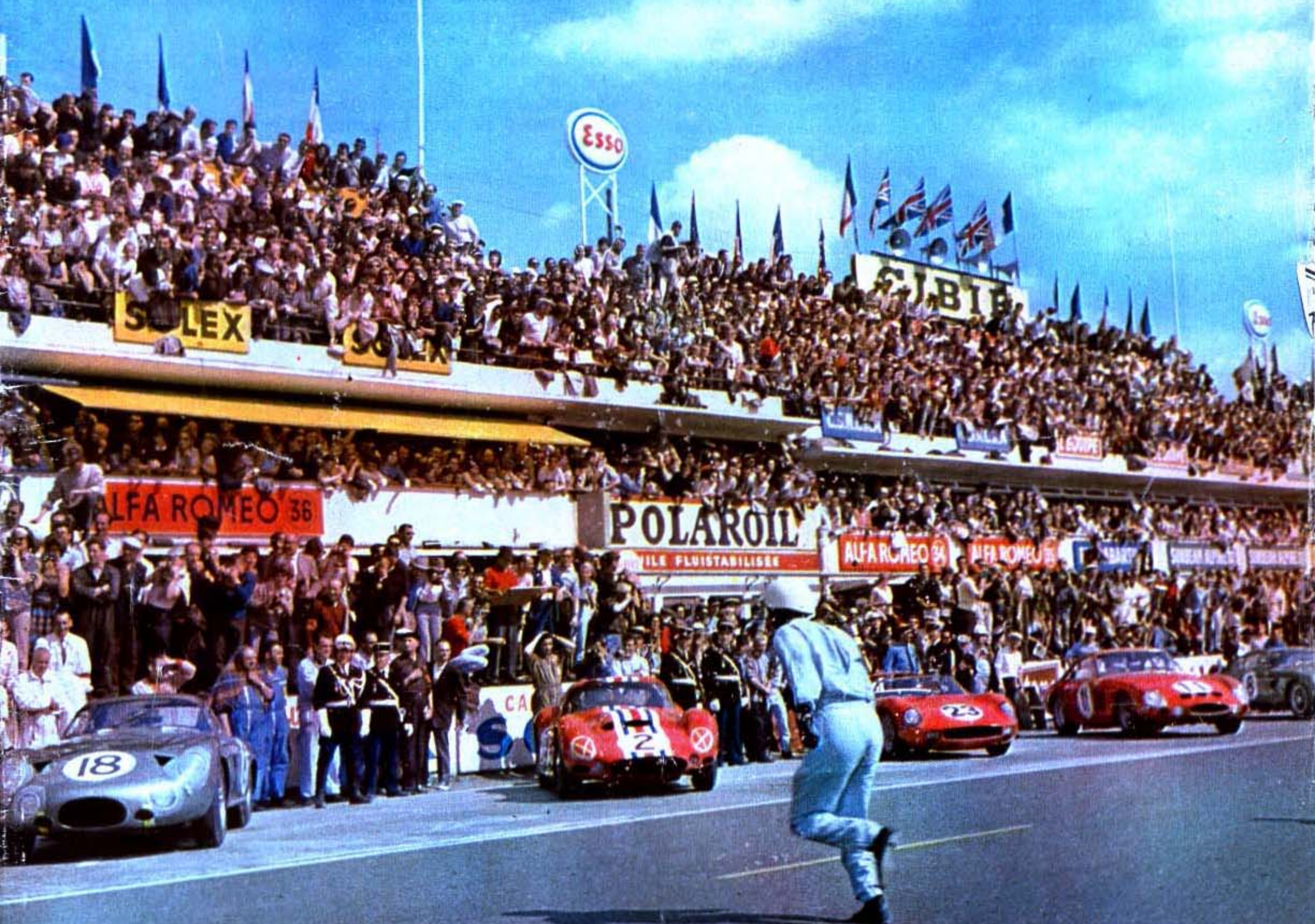


J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929

JEUDI 24 JUIN 1965

LES 24 HEURES DU MANS

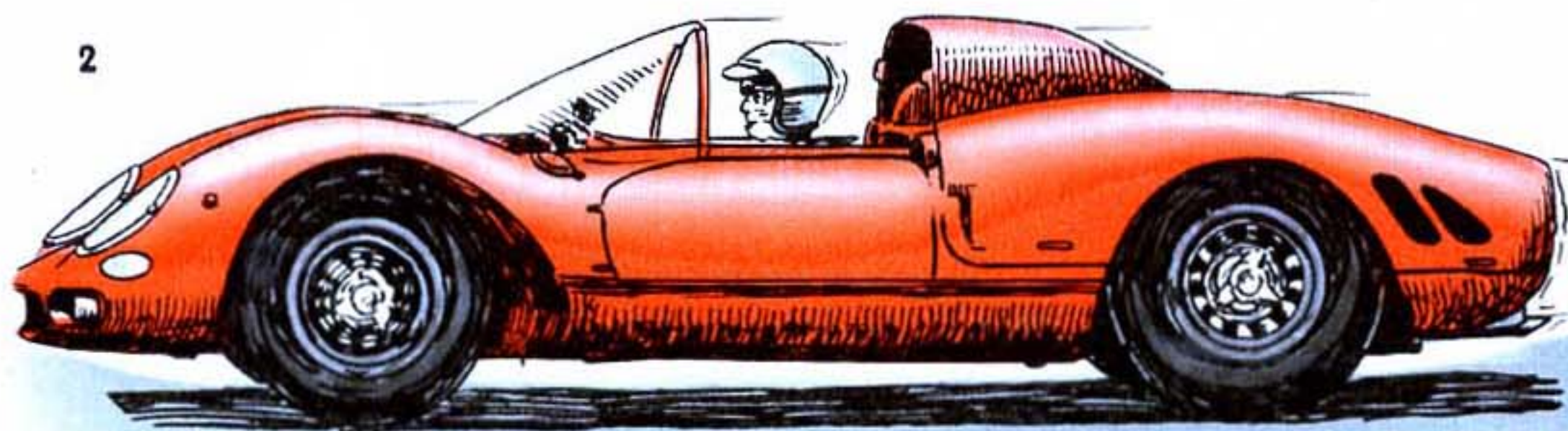


commencent par une course à pied

Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

25



Ferrari

330/P2

des 24 Heures du Mans 1965

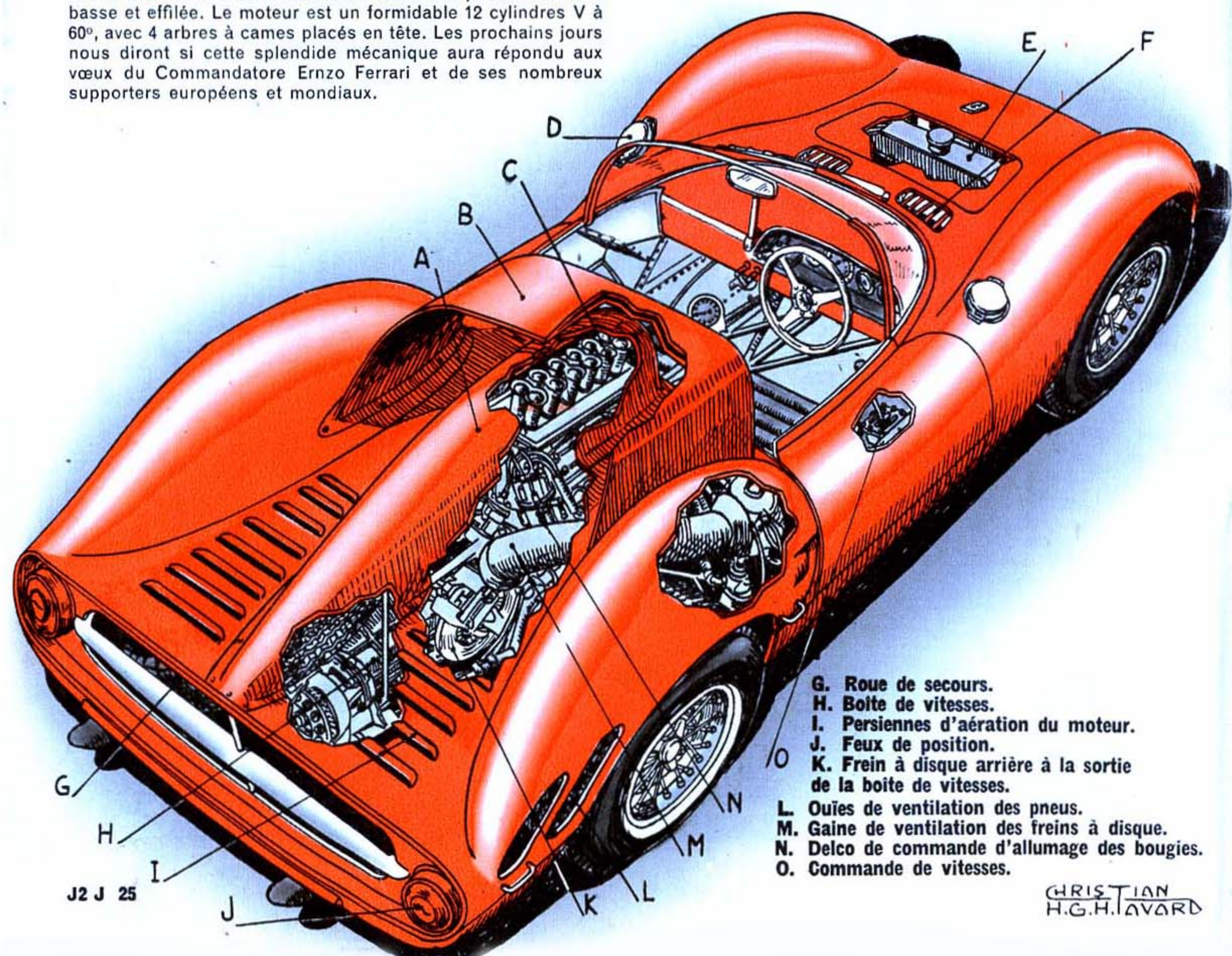
Les prochaines 24 Heures du Mans vont voir pour la victoire à la distance un duel sans merci entre les « Ferrari » européennes (14 voitures engagées dont 7 d'usine) et les « Ford-Cobra » américaines (2 Ford, 1 Ford-Cobra et 6 Cobra, soit 9 voitures).

Dans ces chiffres, il faut distinguer les voitures « prototypes » et celles de « grand tourisme ». Celles-ci sont généralement des coupés fermés.

Dans les prototypes, les Italiens alignent 11 voitures, tandis que les Américains n'en ont que 4.

Fin 1964, lors d'une conférence de presse, le grand constructeur Enzo Ferrari dévoila cette nouvelle « 330/P2 ». Tout est nouveau sur cette voiture : le châssis, les suspensions, la forme de la carrosserie, le moteur. Le châssis, plus rigide et léger que le précédent, est constitué traditionnellement d'éléments tubulaires soudés. La carrosserie est particulièrement basse et effilée. Le moteur est un formidable 12 cylindres V à 60°, avec 4 arbres à cames placés en tête. Les prochains jours nous diront si cette splendide mécanique aura répondu aux vœux du Commandatore Enzo Ferrari et de ses nombreux supporters européens et mondiaux.

- A. Carénage des pipes de carburateurs.
- B. Arceau nécessité par une hauteur réglementaire minimum de carrosserie de 0,85 m, servant par ailleurs de garde-tête en cas de capotage.
- C. Pipes de prise d'air des carburateurs.
- D. Bouchons de réservoirs, ceux-ci étant placés sous les portes.
- E. Radiateurs d'huile et d'eau.
- F. Prises d'air pour l'aération du poste de pilotage.



- G. Roue de secours.
- H. Boîte de vitesses.
- I. Persiennes d'aération du moteur.
- J. Feux de position.
- K. Frein à disque arrière à la sortie de la boîte de vitesses.
- L. Ouïes de ventilation des pneus.
- M. Gaine de ventilation des freins à disque.
- N. Delco de commande d'allumage des bougies.
- O. Commande de vitesses.

Réussir SA VIE ?

Des jeunes se préparent à devenir prêtres ou religieux (frères). Nous en connaissons tous. Que pensons-nous de leur choix ?

« Ces jeunes doivent suivre leur vocation. Ils ont raison de vouloir devenir prêtres, car il n'y en a pas beaucoup dans le monde, par rapport à la population. »

Francis, 13 ans, Le Harcholet (Vosges).

« Dieu les a appelés pour la vocation sacerdotale. C'est une belle vocation que de se donner complètement au Seigneur. »

Jean, 13 ans, Quimper.

« Si Dieu les a appelés à ça, c'est bien. Mais s'ils font cela pour faire voir qu'ils croient à la religion, ce n'est pas nécessaire. »

Jean-Marie, 13 ans, Amfreville.

« Ces jeunes font bien, car ils sont très utiles à tout le monde et en particulier aux jeunes. J'aime bien me retrouver avec mon curé et aussi avec le frère François. »

Jean-Paul, 15 ans, Amiens.

Quand un jeune accepte de devenir prêtre ou religieux, il répond à l'appel que le Christ lui lance. Il se consacre totalement à Dieu pour aider les hommes à le rencontrer, à le connaître mieux et à vivre en vrais chrétiens.

Mais répondre à l'appel de Dieu n'est pas exclusivement réservé aux prêtres et aux religieux. Chaque homme est appelé. Et les J2 envisagent leur avenir comme une réponse à cet appel.

« La plus petite chose que l'on fait, ça peut être pour aider les autres et plaire à Dieu. Je pense que c'est Dieu qui me guidera dans le choix de tout ce que je ferai plus tard. »

Jean-Paul.

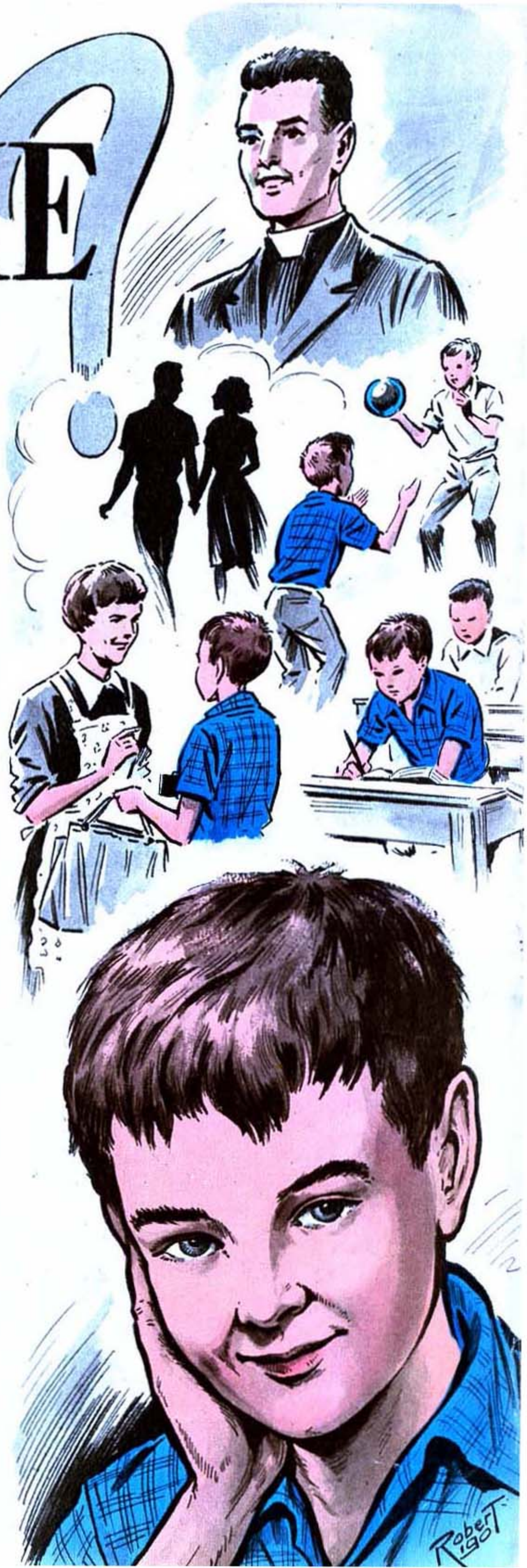
« Chaque personne dans le monde est là pour servir à quelque chose. Ce que l'on veut faire doit donc être envisagé comme une vocation. »

Francis.

Que ce soit en classe, avec les copains, dans notre vie en famille, Dieu nous appelle à vivre en jeunes qui le connaissent. De la réponse que nous donnons aujourd'hui dépend celle que nous donnerons dans quelques années : dans le sacerdoce pour certains, la vie religieuse pour d'autres, le mariage pour la plupart.

Les vocations sont différentes, mais dans toutes nous sommes appelés au bonheur et à la perfection : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

LE CHRIST.





en direct avec Lestaque

II. — DANS LES GRIFFES DE MARCO



O H, mais dites ! Je suis loin d'avoir affaire à des fadas. J'ai reçu un nombre incalculable de cartes, qui m'ont donné la bonne réponse. Et avec quelles précisions ! Moi, je vous le dis, il y a de l'espoir pour la police française de demain. Té, je prends une lettre au hasard :

« Lestaque !

» Il faut aller en Suisse. M. Simond ne veut prendre ni le bateau, ni l'avion, d'autre part, il se rend dans un pays dont il connaît la langue et il ne connaît que l'anglais. Donc l'Angleterre, l'Amérique, l'Australie, etc., sont à éliminer. Les Indes aussi, il n'aura pas eu le temps d'y arriver, surtout avec son vieux tacot. Restent les pays étrangers de langue française, évidemment, et assez proches, or, il ne veut retourner ni à Monaco, ni à Andorre, ni au Luxembourg. Donc : la Belgique ou la Suisse. Mais il a fait une allusion à la difficulté de monter les côtes. Il s'agit donc de la Suisse, très montagneuse.

» Allez en Suisse, inspecteur. Et bonne chance ! »

TRÈS bien. Seulement voilà : la Suisse, quand vous la regardez sur une carte, c'est tout petit. Mais quand vous avez à y retrouver un bonhomme, vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point c'est immense. Ça n'en finit pas de villes, de villages, de forêts, de chaînes montagneuses et de lacs. La Confédération Helvétique, c'est les États-Unis. Je me place évidemment à un point de vue psychologique.

Notez qu'à peine arrivé à Genève j'ai obtenu le concours très aimable de la police helvétique. Pour commencer, toutes les fiches d'hôtel de la capitale ont été passées au peigne fin. Mais je sais que Simond a emporté une tente. Je n'y pense pas trop pour ne pas me démolir le moral. Tout de même !... S'il se mettait à camper dans la forêt...

Enfin, ne nous attardons pas sur ce faux suspense puisqu'en fin de compte j'ai su qu'il était allé à l'hôtel comme vous et moi.

Je me promenais au petit bonheur la chance quelque part entre les Alpes Pennines et les Alpes Bernoises (ils ont une quantité effrayante d'Alpes) quand je m'arrêtai à une station-service. Comme je regardais mornement l'employé essuyer mon pare-brise, je vis arriver deux agents à motocyclette qui, visiblement, me suivaient depuis un bon moment. Ils me firent observer très poliment que j'avais dépassé une voiture dans un virage et que cela dénotait un respect douteux du code de la route. En conséquence de quoi ils exprimaient leur regret à se voir contraints de me demander mes papiers. Bref, ils me flanquaient une contredanse. Ces deux policiers s'exprimaient en un français zéayant, ce qui me rappela que la Suisse compte malgré tout 5 p. 100 de ressortissants de langue italienne (72 p. 100 de langue allemande à peu près, 1 p. 100 de langue romanche) et 20,7 p. 100 de langue française. Ce qui, tout de même, restreignait un peu le champ d'investigation. J'aurais dû y penser plus tôt.

Je sortis donc mes papiers parmi lesquels ma carte d'officier de police rayée bleu-blanc-rouge produit toujours son petit effet.

— Tiens, vous êtes l'inspecteur Lestaque ? me dit celui qui parlait le mieux français avec un sourire de speaker de la télévision italienne. Justement, nous avons



quelque chose pour vous. C'est un appel qui vient de Lausanne et qui a été communiqué en priorité à toute la police du pays.

Une fiche de l'« Hôtel de l'Arbalète » y révélait la présence de Simond. Tout bêtement.

— A-t-on réussi à le joindre ?

— Non. Il était sorti de l'hôtel, paraît-il. Mais la commission a certainement été laissée à la réception. Il a dû rentrer entre-temps et il doit savoir qu'il est convoqué.

Je veux aussitôt repartir. Mais il y a la contravention ; ils ne perdent jamais le nord, les policiers suisses. Et là, pas question de confraternité ni de ménagement au touriste.

Bref, vers la fin de l'après-midi, je me trouvais à Lausanne, le cœur battant, mais bien inutilement comme vous allez voir.

Le réceptionniste de l'hôtel me dit :

— En effet. Nous avons un client de ce nom-là.

— Comment : « vous aviez » ? Vous ne l'avez plus ?

— Il vient de partir à l'instant. Il rentrait d'une promenade quand je l'ai informé qu'il était convoqué à la police. Il a dit : « C'est sûrement à cause d'une contravention. Et » avec la police d'ici on ne sait jamais où ça peut mener. Inutile de nous éterniser, » préparez-moi ma note. » Et il est parti.

— Mais pourquoi, coquin de sort ?

— M. Simond m'a avoué qu'il avait cru devoir dépasser quelques 2 CV et quelques camions dans des virages, que des agents l'avaient sifflé mais qu'il avait négligé de s'arrêter. Voilà pourquoi il a avancé son départ de quelques heures. Cela dit, je me permets de vous faire observer, monsieur, que je ne me nomme point Coquindesort.

— Mais, moi, je me nomme Police. Où est allé Simond ?

— Voici sa fiche dont on m'a demandé une copie — la police, précisément. Vous remarquerez que devant les mots « allant à : » il y a un blanc. Quand, à son arrivée, j'ai fait remplir cette fiche à M. Simond, il m'a dit qu'il se promenait, qu'il ne savait pas encore où il irait. Mais, peu avant son départ, il me demandait une communication téléphonique pour l'Hôtel des Roses, à Belfort.

Me voilà reparti. Sur la route, une D. S. 19 me dépasse dans un virage et me fait une sévère queue de poisson. Comme je me trouve déjà, en pleine nuit, aux environs de Pontarlier (France), aucun agent motocycliste à l'horizon naturellement. Trois hommes se dirigent vers moi, arme automatique en main.

— Monsieur Lestaque, suivez-nous, nous sommes assez pressés.

Ils garent ma voiture sur le bord de la route, n'importe où, et m'emmènent, dans la leur, jusqu'à un chalet au centre de la forêt jurassienne. Ils ont l'air en effet très pressés. Deux d'entre eux repartent, me laissant à la garde du troisième qui est, visiblement, le moins intelligent. Il se met à faire des réussites. Je lui propose une belote ; il n'a rien contre. Et j'essaie de le faire parler.

— Vous allez me garder longtemps, ici ?

— Oh non. Je crois qu'on vous tuera assez vite.

S'il avait l'air moins bête, je pourrais essayer de me consoler en me disant qu'il plaisante. Je poursuis :

— Je parie que vos petits copains sont à la recherche de Simond.

— Sûr, me répond-il avec un sourire intellectuel, ça fait plusieurs jours qu'on le cherche à cause d'une histoire de clés. Mais ils n'ont pas voulu que je les accompagne parce qu'ils disent que j'ai une petite tête.

— Et où vont-ils le retrouver, Simond ?

— Je peux pas vous dire.

— Allons donc ! Qu'est-ce que vous risquez avec moi, désormais ?

— Mais je peux pas vous dire parce qu'on sait pas.

Il est décidément remarquablement idiot. Et il reprend :

— Marco a téléphoné à un hôtel, à Belfort. Paraît qu'il devait aller là. Mais on a répondu à Marco qu'en cours de route il avait changé d'avis, qu'il avait lui-même téléphoné à l'hôtel de Belfort qu'il filerait d'une traite plus haut.

Allons bon ! Voilà qui arrange les choses.

— Et où ?

— On sait pas, je vous dis. Il aurait seulement dit à l'hôtel qu'il allait tout droit sur la Petite France. C'est malin, hein ?

Je vois que je ne peux pas en obtenir davantage et je juge le moment opportun, d'un coup de genou, de lui envoyer la table qui nous sépare dans la figure. Elle est en bois très dur, ça fait mal. Il roule par terre, je bondis sur lui aussitôt et dégaîne son pistolet calé dans sa ceinture. Alors il jette sur moi un regard suppliant :

— Pouvez pas m'envoyer quelques coups de poing, me faire un œil au beurre noir, que les autres aillent pas dire encore que je me suis laissé avoir sans me battre ?

— Je regrette, mais je suis pressé. Ouvrez-moi cette porte !

— Je vous en prie. Rien qu'un petit coup de poing.

Il est des cas où l'on doit faire taire toute sentimentalité. Je dis, plus fort, le pistolet en main :

— Une dernière fois : ouvrez cette porte !

— C'est bon, dit-il en obéissant, je me frapperai moi-même.

Le jour où les fadas voleront il sera chef d'escadrille.

Je retrouve ma voiture là où ces affreux l'ont laissée.

Donc, le réseau d'espionnage, non content d'avoir fait disparaître la clé de Carquier, veut maintenant obtenir celle de Simond. Il y a de la concurrence dans l'air. Mais maintenant les chances sont égales — si on peut appeler cela des chances. Voici donc les maigres éléments que nous avons concernant l'endroit où doit se rendre Simond : « plus haut que Belfort... » — « la Petite France ».

Il faut que je trouve ce que cela signifie avant les bandits. C'est une affaire d'heure, peut-être de minute, de seconde. N'en perdez donc pas une pour m'envoyer vos renseignements à mon Q. G. : « Rédaction de « J2 Jeunes », 31, rue de Fleurus, Paris (6*), qui me transmettra immédiatement.

Voici donc ma question :

OU VA SIMOND ?

LESTIQUE.

ADJOINTS DE LESTIQUE

Voici comment vous pouvez l'aider.

Adressez-nous le plus vite possible une carte postale (sans enveloppe) à :

« En direct avec Lestique »

J2 JEUNES

31, rue de Fleurus, PARIS-VI.

Sur la partie réservée à la correspondance :

- Répétez la question : « Où va Simond ? »
- Répondez par un seul mot : exemple MARSEILLE.
- N'oubliez pas de mentionner vos nom et adresse.

Faites vite. Seules les réponses justes arrivées à temps seront utiles à la suite de l'enquête et seront récompensées.

RÉSUMÉ. — Perdu dans la steppe, Amaury a été secouru par un indigène. Mais il se demande s'il peut avoir confiance en lui.

EXPLANI

AVEC SPONTANÉITÉ IL DÉGRAFE SA CEINTURE À LAQUELLE PEND LE FOURREAU DE L'ARME ET L'OFFRE À SON SAUVEUR.



L'HOMME HÉSITE UN MOMENT, SOURIT PLUS LARGEMENT ET ACCEPTE LE CADEAU.



PUIS IL TIRE DE SON ENCOMBRANT VÊTEMENT UN LARGE COUTELAS, QU'IL OFFRE À SON TOUR.



AMAURY ACCEPTE ET LEURS SOURIRES SE REJOIGNENT ... PUIS SIGNIFICATIFS QUE TOUTE UNE CONVERSATION. UNE AMITIÉ SANS ARRIÈRE PENSÉE EST NÉE ENTRE LES DEUX HOMMES.



DIEU MERCI, JE NE SUIS PLUS SEUL !



L'HOMME S'EXPRIME PAR GESTES ET DANS UN DIALECTE INCOMPRÉHENSIBLE POUR AMAURY.



IL M'INDIQUE PROBABLEMENT SON CAMPMENT. SUIVONS-LE !...



CE DOIT ÊTRE ICI !



ET AMAURY DISTINGUE UNE SORTE DE CASE-MATE QUI NE DÉPASSE PRATIQUEMENT PAS LE SOL ET N'OFFRE AUCUNE PRISE AU VENT.



LA NUIT

par Mouminoux

BIENTÔT NOTRE AMI SE RETROUVE À L'INTÉRIEUR DE LA HUTTE QU'ÉCLAIRE LE ROUGE D'UN FEU DE BOIS.

DU FEU!... ENFIN DE LA CHALEUR!



ENFIN RÉCHAUFFÉ ET RES-
TAURÉ, AMAURY RECOUVRE
DES FORCES. NE PARLANT
PAS LE MÊME LANGAGE,
LEUR COMPRÉHENSION
N'EST PAS FACILE, POUR-
TANT EN PLUSIEURS JOURS
ILS Y PARVIENNENT.
L'HOMME SE NOMME
IGOR, IGOR TIMOCHEV.



IL EXPLIQUE À AMAURY CE QU'IL FAIT DANS
CES SOLITUDES GLACÉES. IL SE CONFIE
CAR IL ADMIRE L'ATTITUDE COURAGEUSE DU
CHEVALIER QUI S'EST RISQUÉ TOUT COMME
LUI HORS DE L'ISBA DOUCE ET CHAUDE POUR
AFFRONTER DEHORS ET SEUL, LA GRANDE
NUIT BLANCHE.



IGOR N'A POURTANT PAS LES MÊMES RAISONS QU'AMAURY.

JE VIVAIS AVEC LES MIENS AUX ABORDS D'UN
LARGE FLEUVE. IL Y AVAIT AUSSI LES AMIS RÉPAR-
TIS DANS UNE DIZAINE D'AUTRES ISBAS À PRO-
XIMITÉ. NOUS VIVIONS PRESQUE ENSEMBLE ET
DE NOS RESSOURCES COMMUNES. LES UNS CUL-
TIVAIENT LE MIL ET AUTRES RICHESSES QUE LA
TERRE OFFRE AUX HOMMES, LES AUTRES ÉLE-
VAIENT DES TROUPEAUX DE RENNES ET DE BOEUF
QU'ILS MENAIENT PÂTRE SUR L'IMMENSE PRAI-
RIE!



MON PÈRE, MES FRÈRES ET MOI
ÉTIONS CHASSEURS OU PÊCHEURS
SELON LA SAISON. TOUT ALLAIT
BIEN DEPUIS FORT LONGTEMPS.
LE CIEL SEMBLAIT ÊTRE AVEC
NOUS, IL RESTAIT CLAIR TOUTE
UNE SAISON POUR NOUS PER-
METTRE D'AMONCELER NOS RÉ-
SERVES EN VUE DE LA PÉRIODE
DU LONG SOMMEIL...



TOUT ALLA BIEN JUSQU'À UN CER-
TAIN SOIR. ON AURAIT PU CROIRE
À L'ORAGE. LE PIÉTINEMENT DE
LEURS CHEVAUX ROULAIT SOURDE-
MENT SUR L'HERBE ENCORE
CHAUDE DE SEPTEMBRE... ILS
APPARURENT À L'HORIZON COMME
UNE LONGUE FRANGE SINUEUSE
ET NOIRE...



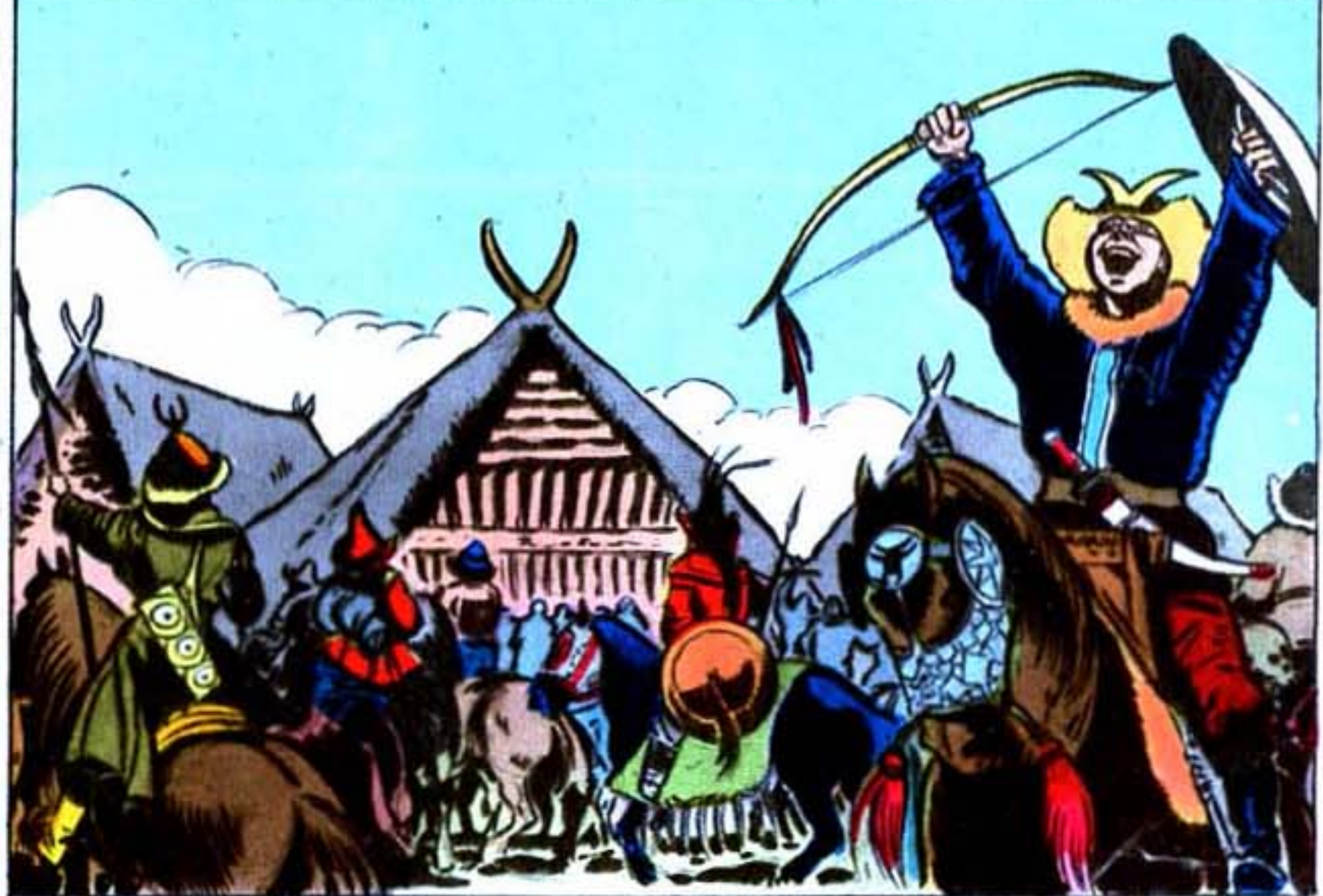
NOUS MONTÂMES SUR LE
BOIS ET SUR LES RÉCOLTES
POUR MIEUX LES VOIR.
ILS CRIAIENT: HOURRÉ!
HOURRÉ! HOURRÉ!
POBIEA!



NOUS LES VÎMES
ARRIVÉS. ILS
ÉTAIENT PLUS NOM-
BREUX QUE DIX FOIS
LES DOIGTS DE MES
DEUX MAINS REU-
NIES.



FASCINÉS NOUS N'OSIONS PLUS BOUGER. BIENTÔT NOS ISBAS NE
FURENT PLUS QUE DES ÎLOTS AU MILIEU D'UNE MER DE CHEVALIERS.
LEURS YEUX ÉTAIENT BRIDÉS ET LEUR PEAU LUISANTE COMME DU
CUIR POLI. ILS S'EMPARÈRENT DE TOUT PILLÈRENT TOUT EXIGÈRENT
LES ULTIMES RÉSERVES.



SCÉNARIO DE
HERVÉ SERRE
ILLUSTRÉ PAR
A. GAUDELETTE

LES PASSAGERS

Ca y est, ils accostent. Si la police n'est pas au rendez-vous, ces vilains oiseaux auront le temps de s'envoler. Qu'advient-il alors des Portugais ?



Pardon, mon brave, n'auriez-vous pas remarqué des policiers dans le patelin par hasard ?

Quoi ? Vous foutez de moi !



Et d'abord, vos papiers ! **POLICE!!**

Ah, c'est vous !



Nos sauveurs !!! Vire, là péniche est par là ..

Hein ? QUOI ! ?

Sim ! Sim !!



Pendant ce temps

Tu vas aller faire un petit tour au frais nous, on s'en va ...



Quand les rats s'en auront grignoté, on reviendra peut-être pour composer les os ... Ah, ah ah !!!



Ca y est ?

Ca y est !



Alors au revoir tout le monde !

Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ces policiers ? Je ne peux tout de même pas attaquer seul !

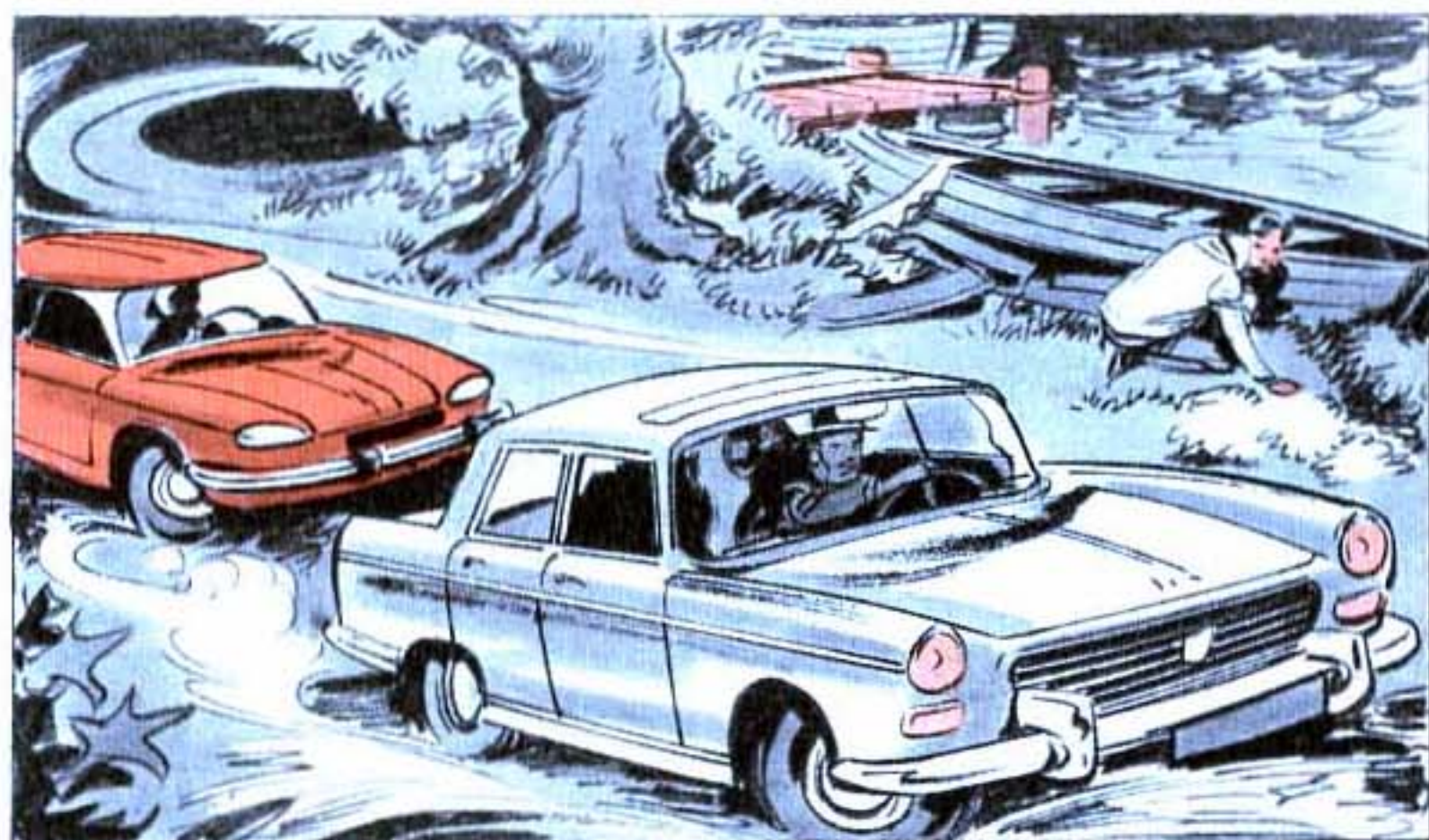


Les voilà !!!



DE LA NUIT

RÉSUMÉ. — Franck et Sim ont été les témoins impuissants du « langage » des malheureux ouvriers portugais par les marins de la « Lavandière ». Ils espèrent que la police va intervenir.



Il nous suffit d'arriver et l'ennemi prend la fuite...



Mais tirez donc, bande d'abrutis ! Ne les laissez pas approcher !



Bientôt, une bataille générale s'engage.

PAN PAN



La seule solution, c'est de remonter à bord de la péniche. Allez-y, je couvre la retraite.

Mais vous patron...



T'occupe pas de moi !



Et voilà, le tour est joué. Ces lourdeaux vont se faire cueillir dans la péniche... et moi, pendant ce temps, je prends le large ! Ah ah ah!!!



Ils se réfugient sur leur péniche. Nous les renons !!...

des Prix à gogo

Coucou, me revoici, CésarLa flamme (1), après ces mois difficiles passés au lycée depuis l'échec de mon « dispositif d'intervention immédiate pour sapeurs-pompiers fatigués », prêt à prendre des vacances bien gagnées.

Tout a une fin, même les années scolaires ; vint le jour où, en grand mystère, nos professeurs se réunirent pour préparer la distribution des prix. Bien entendu, il n'y avait de mystère que pour ceux qui n'ont pas d'yeux ni d'oreilles qui traînent dans les coins.

Personnellement, réconcilié depuis la malheureuse affaire des pompiers avec le professeur de physique, j'attendais sans surprise un troisième accessit dans cette matière, ce qui me satisfaisait pleinement.

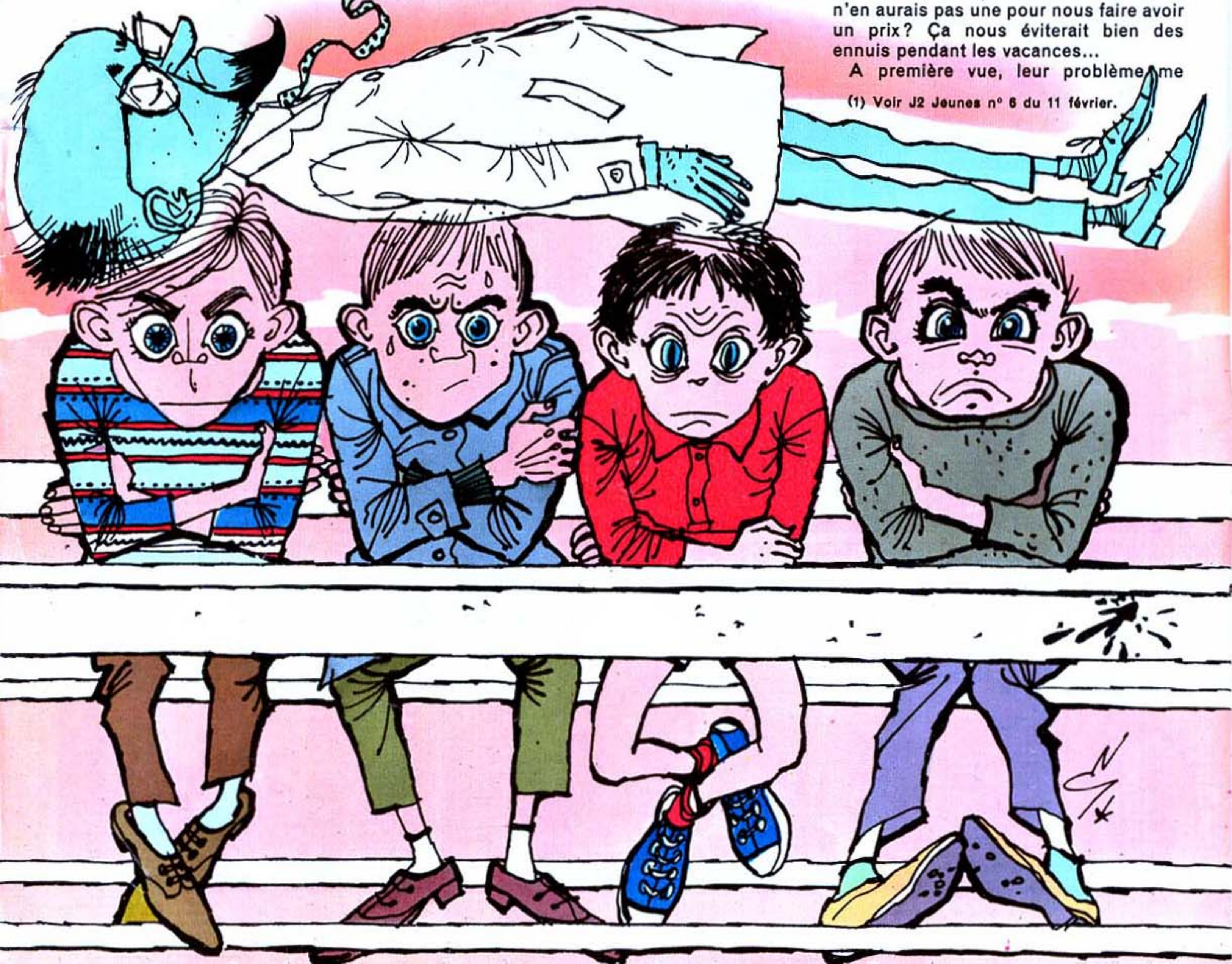
Il n'en allait pas de même pour ceux que nous nommons le « club des comètes » parce qu'ils étaient toujours à la queue : Charles, Gaston, Georges et Gaétan.

Ils m'appelèrent un jour où, par extraordinaire, ils n'étaient pas punis pendant la récréation, pour me dire :

— César, toi qui as tant d'idées, tu n'en aurais pas une pour nous faire avoir un prix ? Ça nous éviterait bien des ennuis pendant les vacances...

A première vue, leur problème me

(1) Voir J2 Jeunes n° 6 du 11 février.



semblait insoluble, mais je n'ai jamais laissé tomber des copains dans l'embarras, foi de César. Je leur promis donc de tenter quelque chose.

Mais quoi ? Je ne pouvais tout de même pas falsifier les listes, ni fabriquer de faux prix ; je ne suis pas un faussaire ! J'avoue que mon génie, bien que très grand, séchait devant ce problème.

La solution, je la dénichai par hasard dans la bibliothèque de mon père, sous la forme d'un livre intitulé : « Les grands hypnotiseurs et magnétiseurs ».

Je passai une soirée passionnante à apprendre tout ce qu'on peut faire en plongeant quelqu'un dans un sommeil hypnotique : l'opérer sans douleur, le faire aller où bon vous semble, bref, lui dicter tous les caprices de votre volonté et s'en faire obéir.

Je décidai dès le lendemain de mettre mon expérience à profit.

Le hasard voulut que le premier cours soit celui de physique, c'est donc M. Arsène Alambic que je décidai d'hypnotiser pour le persuader de donner quelques prix à mes malheureux camarades.

Tandis qu'il était au bureau, je le fixai longuement, intensément, profondément ; j'avais la sensation que mon magnétisme commençait à opérer, lorsque le professeur m'interpella soudain :

— Monsieur Laflamme, pouvez-vous me dire si j'ai une mouche sur le nez ou quelque autre anomalie qui vous pousse à me regarder de cette stupide façon ?

C'était raté... superbement raté ! Je pensai que ce devait être le double écran de nos lunettes respectives qui s'opposait au passage de mon fluide.

Mais, après tout, les copains pouvaient bien à leur tour tenter leur chance et essayer chacun de magnétiser le professeur qui l'intéressait.

Le soir même, Charles jeta son dévolu sur le prof de français.

Tandis que celui-ci déclama d'une voix solennelle :

« Waterloo, Waterloo, Waterloo morne plaine », je guettais mon camarade, fixant sa victime et dodelinant doucement de la tête au rythme des alexandrins.

... Mais... tout à coup... un ronflement sonore emplit la classe... C'était Charles qui s'était endormi lui-même... Le prix de la tentative fut de vingt verbes !... Pauvre Charles !

Gaston et Gaétan réunirent leurs efforts pour endormir le prof de maths : ils obtinrent trois bâillements, rien de plus.

Georges avait mal choisi son sujet ; en effet, comment hypnotiser un prof de gymnastique en courant derrière lui, d'autant que Georges n'était guère doué pour les sports, myope comme une taupe et pratiquant la chaise longue comme exercice favori !

Ce fut encore un lamentable échec.

Ainsi arriva la veille de la distribution des prix. Devant une situation aussi désespérée, j'étais prêt à abandonner la partie, mais la vue lamentable de mes copains me rendit mon courage.

Je les rassemblai pendant la récréation :

— Nous n'avons plus qu'une chance de réussir ; puisque le fluide magnétique de chacun de nous s'est révélé inopérant, unissons-nous pour hypnotiser ensemble une victime commune que nous allons tirer au sort...

... Le sort tomba sur le plus vieux... Arsène Alambic... Pour la dernière leçon de l'année, il avait prévu un programme exceptionnel et fit son entrée dans la classe avec un important matériel d'expériences qu'il installa devant lui.

Plein de bonne volonté et désireux de m'approcher le plus possible, je me proposai pour aider aux manipulations.

Mes camarades s'étaient mis au premier rang, contrairement à leurs habitudes, et, bras croisés, fixaient toujours M. Alambic, immobiles, angéliques !

Malheureusement, un événement imprévisible se produisit pendant le cours de la leçon. Distrayant par mes graves préoccupations, je me trompai dans le maniement des flacons ; c'est ainsi que je laissai malencontreusement un flacon d'éther ouvert sous le nez du professeur.

Quelques instants plus tard, Arsène Alambic tombait dans un profond sommeil qui n'avait rien d'hypnotique, je le crains.

Je vous laisse imaginer le chahut qui s'ensuivit !

Seuls, mes quatre copains, persuadés que le sommeil d'Arsène Alambic leur était dû, continuaient à le fixer, immobiles, bras croisés, toujours angéliques !

Moi, pendant ce temps, je m'évertuais à mettre un peu d'ordre dans le matériel épars, non sans que mon émotion ne provoque quelque casse !

L'entrée du censeur vint mettre un terme à ce charivari. Mes quatre copains

furent félicités pour leur bonne tenue au milieu du vacarme général, ce qui leur valut la promesse de recevoir le lendemain un prix de bonne conduite.

Quant à moi, noyé dans les débris de verre, j'eus droit à cette amère réflexion de M. Alambic :

— Laflamme, vous me désespérez ! Votre étourderie qui n'a d'égale que votre maladresse m'oblige à vous retirer le troisième accessit de physique que j'avais songé à vous décerner demain ! Espérons que vous ferez mieux l'année prochaine, ou tout au moins que vous ne provoquerez pas de catastrophe.

Anéanti par ce coup du sort, je tentai vainement d'éviter d'assister le lendemain à cette distribution des prix d'où, seul de la classe, je devais sortir les mains vides.

Je pénétrai dans la salle, la mort dans l'âme.

L'inspecteur qui présidait la séance se leva pour commencer la lecture du palmarès.

— Mesdames, Messieurs, en plus des récompenses habituelles, j'ai demandé que soit attribué cette année un nouveau prix : un prix de camaraderie ; je pense en effet que l'amitié est une des plus belles vertus des jeunes et qu'elle doit être encouragée.

» Pour le décerner, nous avons procédé à un vote dans cet établissement, et je dois dire que le prix a été attribué à l'unanimité, donc :

» PREMIER PRIX DE CAMARADERIE : César Laflamme. »

C'est ainsi que, ce jour-là, je montai le premier sur l'estrade salué par les ovations d'un public enthousiaste.

Claire GODET,
Illustrations de N. GLÆSNER.





Hervé!

Hervé : un prénom. Est-ce le nom d'un de nos correspondants, ou celui d'un nouveau membre de la Rédaction ? Vous n'y êtes pas du tout, lisez attentivement ce prénom.

HERVÉ... HER... VÈ... R... VÈ... R... V.

R V : Rencontre Vacances. Voilà la vérité.

La Rencontre Vacances, c'est la fête préparée par les envoyés spéciaux avant leur départ en vacances.

- On y invite tous les copains.
- On se communique les séjours de vacances.
- On étudie comment continuer la correspondance avec les copains étrangers.
- Et surtout, on fête dans la joie l'arrivée des vacances.

Des centaines de R. V. vont naître en cette fin du mois de juin. Tous les J2 préparent cet événement joyeux.



R. V. et les copains étrangers.

Votre club, votre équipe va se trouver désorganisé pendant les vacances, chacun allant de son côté. Pourtant, il faut continuer à écrire aux copains étrangers, que de choses intéressantes sont à leur raconter à propos des vacances !

Le mieux est que chacun écrive à son tour et à une date précise. Mettez cela au point dans votre équipe en confectionnant le tableau de cette page. Cela permet de savoir qui doit écrire. Exemple : Jean doit écrire le 4 juillet aux copains étrangers. Si avant cette date les gars du club veulent dire quelque chose aux copains étrangers, ils l'écrivent à Jean à Biarritz.

R. V. et la joie.

Pour créer l'ambiance, pour que « ça chauffe », il faut des jeux sensationnels. En voici un inédit ; vous en trouverez facilement des dizaines d'autres.

V-A-C-A-N-C-E-S

Huit joueurs portent chacun sur un carton une lettre du mot « Vacances ». Ils ont les yeux bandés sur la ligne de départ. Au signal, ils se dirigent vers la ligne d'arrivée, située quelques mètres plus loin en évitant les obstacles placés sur le parcours.

Lorsque tous les joueurs ont passé la ligne d'arrivée, ils essaient de constituer le mot « Vacances ». Les joueurs s'appellent : « N demande A à sa droite et C à sa gauche. » On détermine le temps. Les joueurs qui n'ont pu trouver leur place ont un gage.

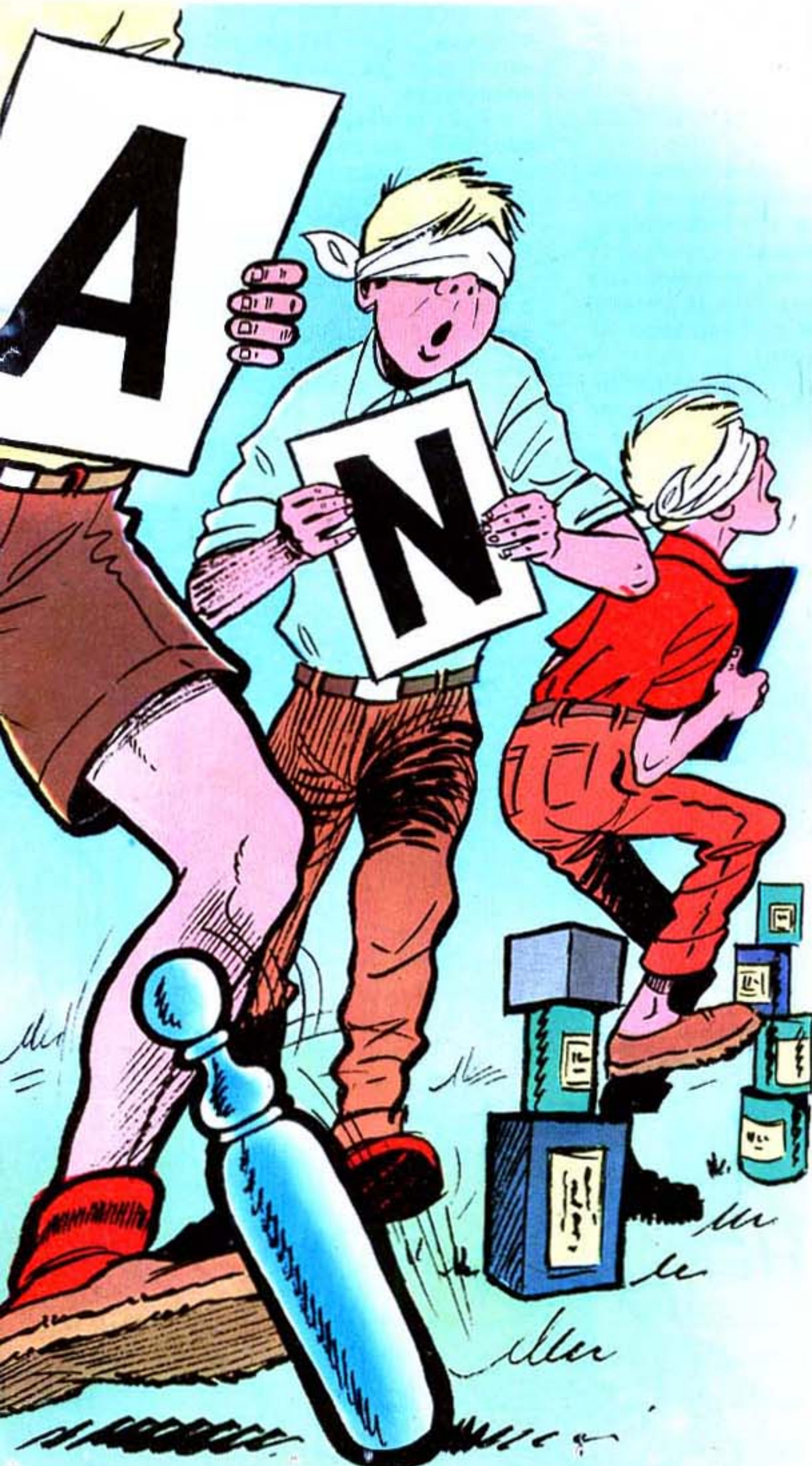
R. V. : un défi à relever.

C'est à tous les J2 que nous demandons de relever ce défi. Le défi de prouver que, durant les vacances, les jeunes n'oublient pas leurs copains de toute l'année, leurs copains du monde entier. Ce défi vous le relèverez sans qu'il vous empêche d'être un bon copain pour tous les garçons et les filles rencontrés durant les vacances.

Alors, tous à la R. V. !

R. V. voir à tous et à bientôt.

Hervé ARDENT.
Euh !... Luc ARDENT.



NOM	DATE LIMITE POUR ÉCRIRE	ADRESSE DE VACANCES
Jean	9 juillet	Villa « Les Pins », Biarritz.
Robert Michel.	20 juillet 4 août	Reste chez lui. Camping « La Prairie », Chamonix.
Claude	17 août	35, via Bellini, Naples (Italie).

Photo DEBAUSSART.



LESTIQUE : LECTEURS, JE SUIS CONTENT DE VOUS

Le jeu de Lestique a démarré sur les chapeaux de roue — c'est normal, dans une histoire de poursuite automobile. A peine posée la première question, les réponses affluaient déjà sur le bureau de la rédaction. Pour plus de rapidité encore, l'inspecteur y siège en permanence et continue sans désemparer ses recherches, à l'aide des éléments que vous lui fournissez.

« Un instant, m'a dit l'inspecteur. Puisque vous bouclez ce numéro de journal pour ces petits (ces petits ! il y aurait de quoi se vexer si on ne savait pas que, dans sa bouche, c'est un terme d'affection), puisque vous bouclez ce numéro, rappelez-leur quelques règles essentielles à ces petits. Ce ne sera pas inutile. »

Je m'exécute :

— le jeu Lestique est un jeu de rapidité. Seules les premières réponses seront récompensées ;

— le jeu a plusieurs épisodes. Un concurrent malchanceux la première semaine peut très bien gagner la semaine suivante ;

— le même concurrent peut gagner plusieurs fois ;

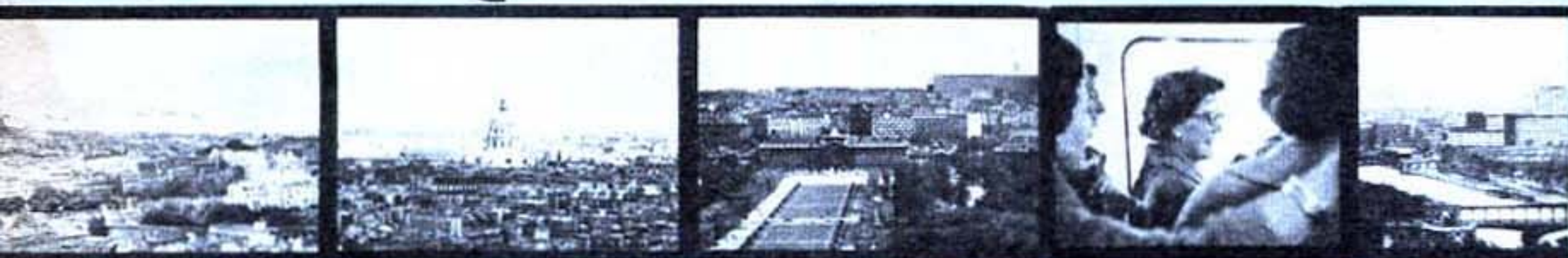
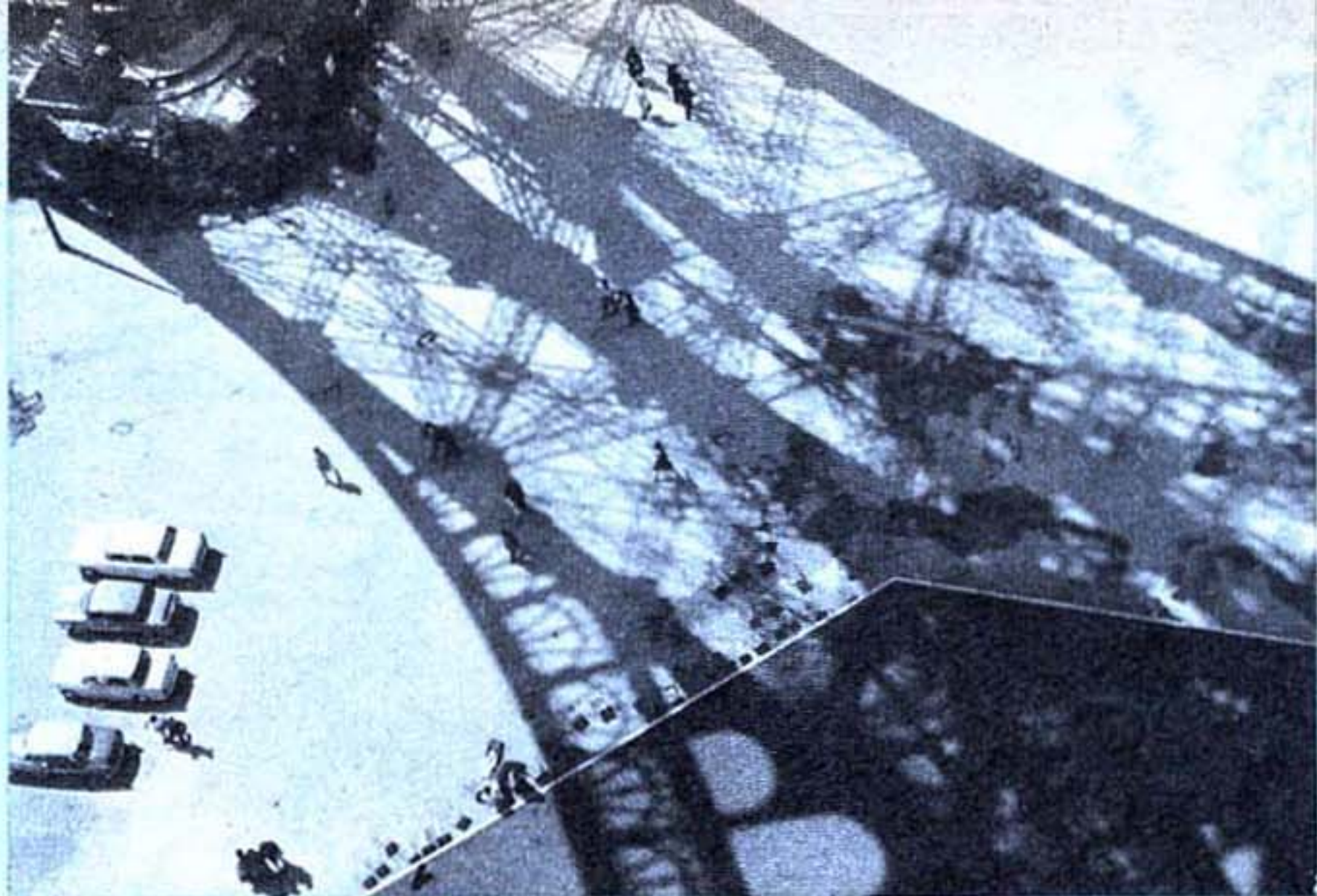
— les réponses doivent nous parvenir sur carte postale, sans enveloppe ; se conformer strictement aux indications données en page 5 ;

— il ne sera donné suite à aucune réclamation.

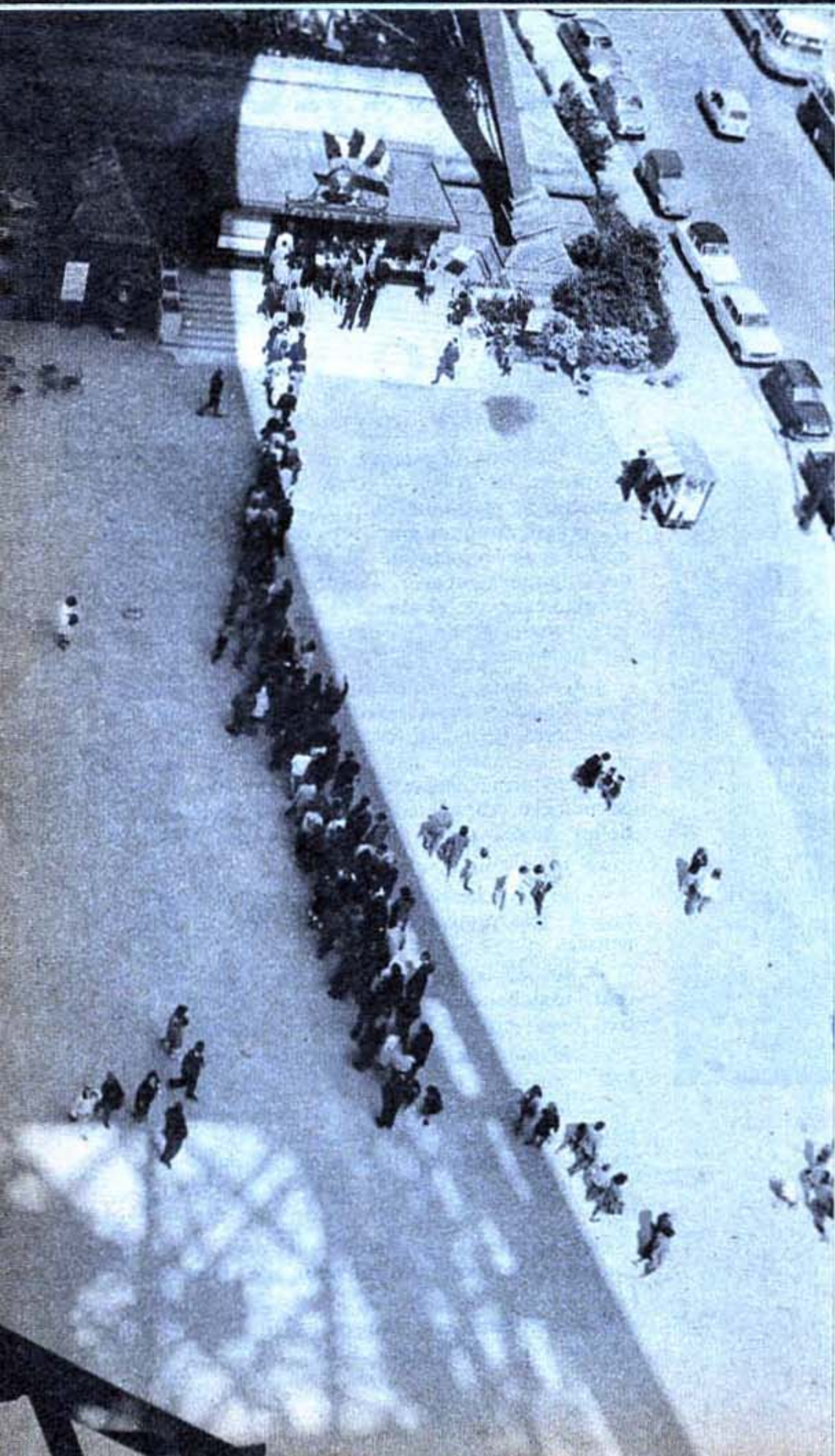
De nombreux gagnants ont déjà reçu un souvenir dédié de la main de l'inspecteur Lestique.

Faites comme eux. Réagissez vite. Le résultat est au bout de votre effort !

ESCALADE EN MUSIQUE



gauche, et les têtes virevoltent du Palais de Chaillot au Sacré-Cœur, se reposant un instant sur le Panthéon, mais se font rappeler à l'ordre car l'Arc de Triomphe attend les regards. Les passagers sont ensuite ramenés à des réalités



plus matérielles puisqu'on leur enjoint d'avoir à se mêler des pick-pockets (toujours en trois langues). Les Serbo-croates se reconnaissent à ce qu'ils sont les seuls à ne pas avoir la main sur le gousset ! Enfin les rétro-fusées entrent en action et c'est au son d'une musique pour les soupers du Roy que le flot des conquérants foule la plateforme...

J'aurais bien dû me douter que Clotaire, à la vue de ces merveilles, ne pourrait en rester là. J'étais cependant bien loin d'imaginer ce qui m'attendait quand, pour lui rendre visite une semaine plus tard, je me tassais dans son ascenseur quasi préhistorique. A peine avais-je appuyé sur la touche de l'étage qu'une voix d'outre-tombe me demanda si j'étais bien assuré pour monter dans un engin pareil.

Désormais, c'est au son de la marche funèbre que l'ascenseur de Clotaire entraîne ses passagers tandis que de temps en temps une voix sépulcrale leur rappelle de ne pas s'arrêter au 2^e étage car les Durand ont un gros chien, et de bien s'essuyer les pieds car la concierge est atteinte de propretémanie...

Jacques DEBAUSSART.

Clotaire resplendit comme une ampoule de 150 watts. Il jubile de joie, car il a été invité à l'inauguration des nouveaux ascenseurs de la Tour Eiffel !

Cette grande dame très coquette a, en effet, pensé qu'il est temps de rajeunir les cabines qui, chaque année, hissent tant de touristes vers le troisième ciel. (Ça ne coûte d'ailleurs que 1,50 F pour ceux qui se contentent du premier.)

Les visiteurs qui pénètrent dans ces capsules d'acier avec un petit pincement au creux de l'estomac se sentent maintenant une âme gagarinesque quand ils entendent une douce voix venue du plafond leur souhaiter une bonne ascension. (Les Russes, les Chinois ou les Serbo-croates continueront quant à eux à avoir le trac, la douce voix ne rassurant que les Anglais et les Espagnols.) Tandis que l'esquif glisse entre les poutrelles, une musique très xvi^e (siècle et non pas arrondissement) balaye les dernières craintes. Puis la douce voix invite les cosmonautes à tourner la tête à droite et à

En France, où tout le monde se pique d'être antimilitariste (à cause des adjudants de semaine), chacun aspire à être général.

L'ancien fantassin de 2^e classe — et qui en est fier. — « Je ne suis pas un fayot, moi, m^ossieur. » — Ne se sent plus de joie lorsqu'il est devenu secrétaire général — de société industrielle ou d'association de joueurs de pétanque, peu importe !

Et il faut voir ce petit air martial et conquérant qu'il prend quand il s'adresse à ses actionnaires, le président-directeur-général !

Dans un pays où chacun tient à émettre sur chaque cas une opinion particulière, toutes les phrases commencent par « en général... »

Il suffit de regarder les étoiles qui signalent les casquettes du chef de gare, les plaques des hôtels et le képi du Président de la République pour en arriver à cette conclusion évidente qu'une « constellation, c'est le monde en français » (1).

Vivent donc les lauréats du Concours Général.

De l'avis des experts, la « couvée 1965 » est de très bonne qualité. D'une manière générale (évidemment) les demoiselles ont été plus brillantes en lettres et les garçons plus solides en sciences et philosophie.

M^{lle} Anne Bagot, élève du Lycée Camille-Sée, à Paris, a très bien répondu à cette question : « Que sont pour vous

VIVE LE CONCOURS GÉNÉRAL

ANNE BAGOT.



la richesse et l'effet de la tragédie ? » Premier prix.

Alain Vialon, de Nîmes, devait nous dire ce qu'est « un monstre ». Sa description fut jugée suffisamment claire et explicite. Premier prix.

Au total, la province l'emporte sur Paris avec 39 prix contre 18 et les garçons sur les filles (37 généraux pour 20 générales).

Anne-Marie Protet, de Tours, a réussi un joli triplé en collectionnant le premier prix de version latine, le premier accessit en français et le cinquième accessit en version grecque. Son passe-temps habituel est la lecture — on s'en serait douté — et les auteurs qu'elle préfère : Balzac, Stendhal et Victor Hugo.

Le Lycée de Rennes serait un cadre idéal pour l'émission « La tête et les jambes », puisqu'il fête deux premiers prix : celui de Jean Le Lan en version grecque et celui d'Alain Pecker en éducation physique.

— Vos élèves sont-ils des puits de science ou des athlètes, monsieur le Proviseur ?

— Les deux, mon général !

J'aurais aimé poser à Thierry Klinguer, premier prix d'histoire et élève du Lycée de Mulhouse, cette question : « Que s'est-il passé le 18 juin ? » Si, vous-même, vous ne trouvez pas la réponse, tournez la page. On vous en parle abondamment.

G. B.

(1) Publicité confraternelle et non payée.

IL N'Y A PLUS DE

LETTRE OUVERTE
DE M. JOHN BULL
A SON AMI
M. FRANÇOIS MOYEN.

Chère vieille crapioule

(au sens pickwickien du mot, of course).

Dans mes bras ! L'entente cordiale est désormais chose nette, le tunnel sous la Manche chose sûre, le « Concorde » chose prometteuse. En bon franglais, il n'y a plus de Waterloo — et, par la même occasion, soit dit en passant, si vous le voulez bien, il n'y a plus de — comment l'appeliez-vous, déjà ? — Napoléon.

Vous avez vu, hein ? Ou plutôt, vous n'avez rien vu. Le 18 juin 1965, trois cent-cinquantième anniversaire de la bataille de Waterloo s'est passé, chez nous, dans une indifférence amicale et compréhensive. Nous nous sommes dits : « Ils se sont réconciliés avec leurs ennemis héréditaires, les Allemands (et pourtant, mâtin, ils n'y sont

pas allés avec le dos de la cuiller en fêtant le cinquantième de 1914), pourquoi ne se réconcilieraient-ils pas une bonne fois avec nous qui sommes, après tout, leurs alliés héréditaires ? » Il y avait ce 18 juin. Il allait vous faire de la peine. Nous l'avons escamoté. C'est pas gentil, ça ? Et nous n'avons gardé de cette date que le souvenir de votre Général venu parmi nous (alors que vous étiez un tout petit peu envahis) pour faire entendre sa voix.

En revanche, nous avons voulu oublier que :

1. Vous aviez cru devoir, dans un accès de délire incompréhensible, remettre encore votre pays entre les mains de — comment dites-vous ? — Napoléon après son évasion de l'île d'Elbe.

2. Vous aviez cru devoir marcher vers Bruxelles bien



que le duc de Wellington, placé avec son armée au plateau du Mont Saint-Jean, sur cette route, vous eût assez nettement fait comprendre que cela lui déplaisait.

3. Vous aviez cru devoir attaquer l'armée du duc et tourner, avec votre cavalerie, autour du plateau jusqu'à l'heure du thé.

4. Vous aviez cru devoir, débordés par nous et par nos alliés prussiens, prendre une fuite éperdue sur laquelle

j'aurai le bon goût de ne pas insister.

Oui. Tout cela, nous avons voulu l'oublier. Avouez alors qu'il nous a fallu un certain sang-froid, un certain self-control pour laisser passer un tel anniversaire. C'est dans un esprit de rapprochement. Nous ne vous demandons pas de remerciements mais je me permets de vous faire observer que si vous nous en donnez, nous trouverons cela assez naturel.

Sincerely yours.

J. B.

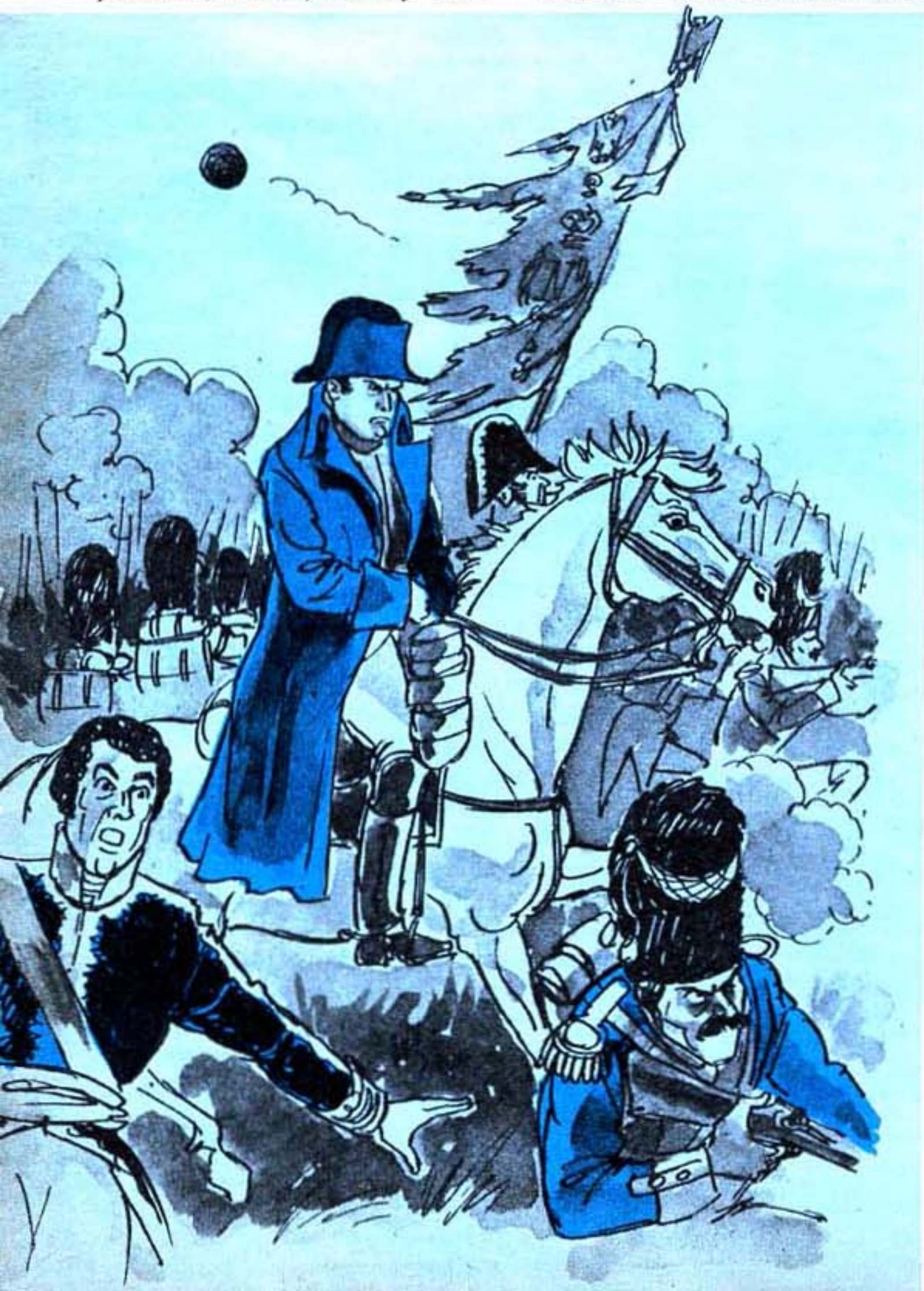
LETTRE OUVERTE
DE M. FRANÇOIS MOYEN
EN REPONSE A M. JOHN BULL,
SON AMI.

Cher vieux J. B.

Si vous n'avez point fêté avec éclat l'anniversaire du 18 juin qui mit en présence les armées française et anglaise (dans un esprit de rapprochement tel d'ailleurs qu'elles se cognèrent rudement), vous avez pu remarquer qu'en France, nous nous

sommes tenus dans la même réserve.

Je ne comprends pas pourquoi vous ne voulez vous souvenir que de « notre Général venu parmi vous pour faire entendre sa voix ». En effet, ce 18 juin-là, le Général Cambronne, entouré d'Anglais, avait eu un mot célèbre. C'est donc la seule





chose que, de cette journée, vous voulez retenir ? Pardonnez-moi de vous redire ici un slogan vieux comme la France : « Je ne comprendrai jamais les Anglais. »

Je ne les comprendrai pas davantage quand, d'une manière détournée mais assez nette, ils nous demandent des remerciements parce qu'ils n'ont point pavoisé à l'anniversaire d'une de leurs plus grandes défaites — qui, par voie de conséquence, se trouve être, pour nous Français, l'anniversaire d'une de nos plus grandes victoires. Evidemment.

Car enfin, il ne faut pas — ou plutôt, il faut — oublier que :

1. Vous aviez cru devoir nous imposer votre roi et débarquer en France pour nous envahir, ce qui nous avait irrités.

2. Vous aviez cru devoir prendre plusieurs de nos villes et nous couper la route de Reims, ce qui nous avait fait rire.

3. Vous aviez cru devoir, presque toutes ces villes ayant été libérées l'une après l'autre,

concentrer sur l'une d'elles vos troupes commandées par — comment dites-vous ? — John Talbot, comte de Shrewsbury, dans l'intention évidente de nous être désagréables.

4. Vous aviez cru devoir, votre cavalerie ayant été taillée en pièces par nous, vous enfuir vers Etampes, dans une débandade frénétique, du plus navrant effet et sur laquelle, par souci d'élégance, je n'insisterai pas ici.

Oui. En France nous voulons oublier (ce qui ne nous empêche pas de vous le rappeler à vous) que le 18 juin, depuis le 18 juin 1429, est l'anniversaire de la bataille de Patay, fracassante et déterminante victoire de l'armée française commandée par Jeanne d'Arc sur les Anglais. Avouez que nous avons là, depuis plus de cinq cents ans, chaque année, une belle occasion de fête nationale que, par amitié pour vous, nous laissons passer. C'est pas gentil, ça ?

Bien à vous.

F. M.

LETTRE OUVERTE DE M. JOHN BULL EN REPONSE A M. FRANÇOIS MOYEN, SON AMI.

Cher vieux vainqueur

(dans le sens pickwickien du mot, of course).

Je remercie l'histoire d'Angleterre et l'histoire de France qui nous donnent le plaisir d'exercer, vous et moi, avec talent, notre mauvaise foi. L'amitié n'est pas faite uniquement de sentiments réciproques ; elle nécessite aussi des sujets de conversation — et c'est peut-être justement

parce que la France et l'Angleterre n'en manquent pas qu'elles se trouvent aujourd'hui tellement amies.

Mais l'art du boomerang a ses limites et je pense que nous devrions en rester là, sinon nous en viendrions à découvrir que Caïn était anglais, qu'Abel était français, et que ce fut un 18 juin que...

Sincerely yours.

J. B.

LETTRE OUVERTE DE M. FRANÇOIS MOYEN EN REPONSE A M. JOHN BULL, SON AMI.

Cher vieux J.B.,

Je suis tout à fait de votre avis. Et, pour sceller cette entente plus que cordiale, je vous invite à prendre un pot en un lieu qui n'aurait rien à voir avec le 18 juin. Un lieu

qui perpétue le souvenir de notre mutuelle courtoisie.

Que diriez-vous de Fontenoy, par exemple ?

Bien à vous.

F. M.



**EN MARGE
DU SALON
DE L'AERONAUTIQUE**

En France, 92 000 personnes travaillent à construire cellules, moteurs et engins aéronautiques. La moitié des engins construits est destinée à l'exportation. Il reste que la situation d'avenir reste préoccupante et que nombre d'ouvriers de la construction aéronautique sont menacés de chômage. La solution est peut-être dans une collaboration des constructeurs à l'échelle européenne et un enrichissement des pays du tiers-monde qui, eux, ont besoin d'avions, mais ne peuvent pas se les offrir.

250 JICISTES EN CONGRES

Le XX^e Congrès National de la Jeunesse Indépendante Chrétienne a groupé, à Yerres (Seine-et-Oise), 250 délégués. Ceux-ci ont étudié les moyens de faire participer leur milieu à la construction du monde moderne et de contribuer à l'effort missionnaire de l'Eglise.

LA BELGIQUE A LOURDES

Le pèlerinage belge à Notre-Dame de Lourdes a été clôturé par une Messe Pontificale, célébrée en la basilique Saint Pie X par le Cardinal Suenens, Archevêque de Bruxelles et Malines.

**CE N'EST PAS ENCORE
POUR DEMAIN**

La prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans n'interviendra qu'en 1972. Quel âge aurez-vous à ce moment-là ?

LE MUSEE DE LA PHOTO

La photographie aussi est œuvre d'art. C'est pourquoi on vient de lui consacrer un musée. Ce premier musée d'Europe consacré à la Photo-

graphie, le Musée Reattu, vient de s'ouvrir à Arles. Si vous passez par là en vacances, ne manquez pas d'aller y faire une visite.

AH, LES BRAVES GOSSES !

Pour la fête des Pères, Jaya (deux ans), fille d'Enrico Macias, a imaginé ce cadeau : « J'ai dessiné une guitare sur un carré de soie. Maman m'a aidée. Mais il ne faut pas le dire. » Enfants de tous pays, unissez-vous et vos papas seront des hommes comblés.

flashes

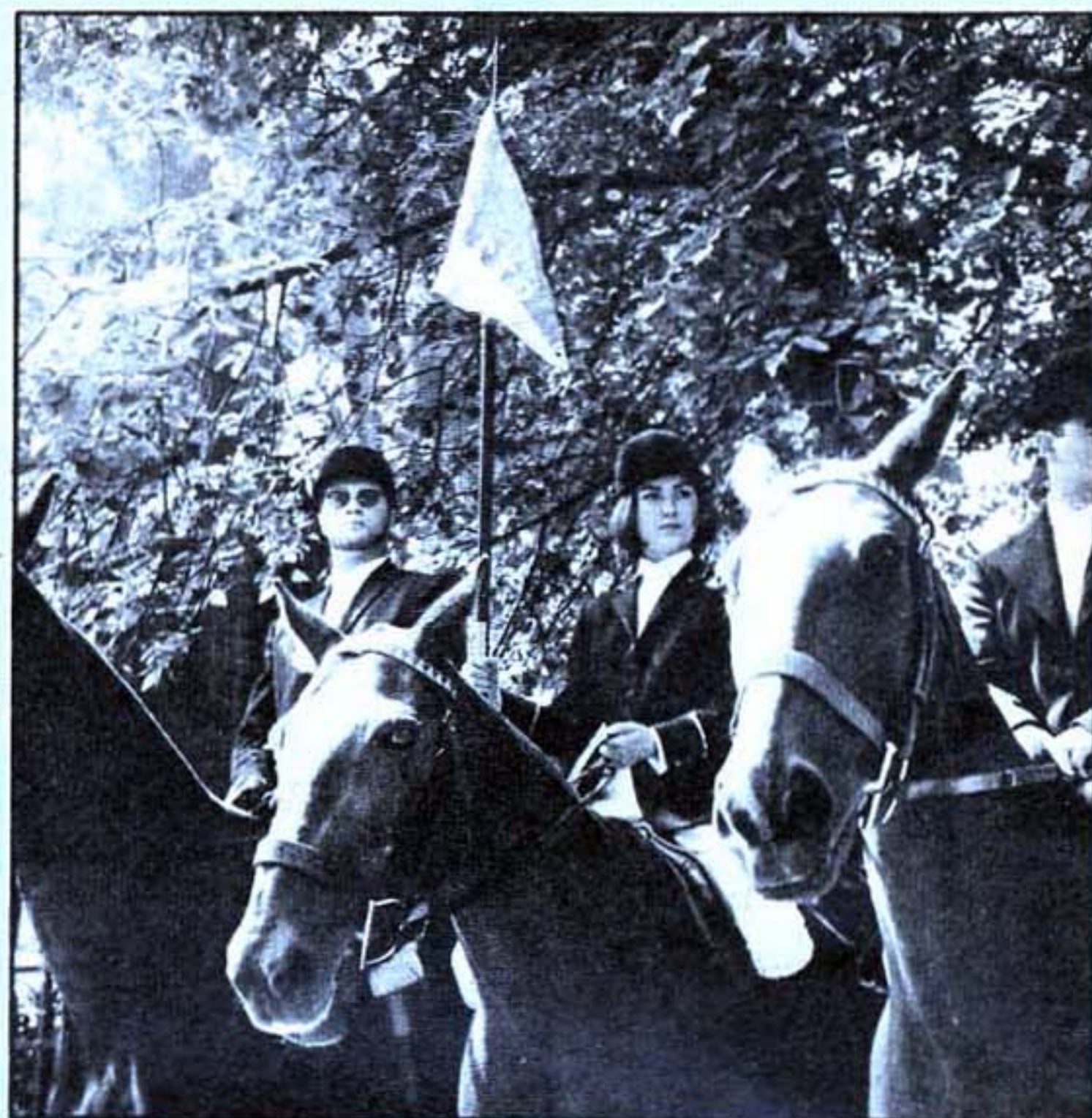
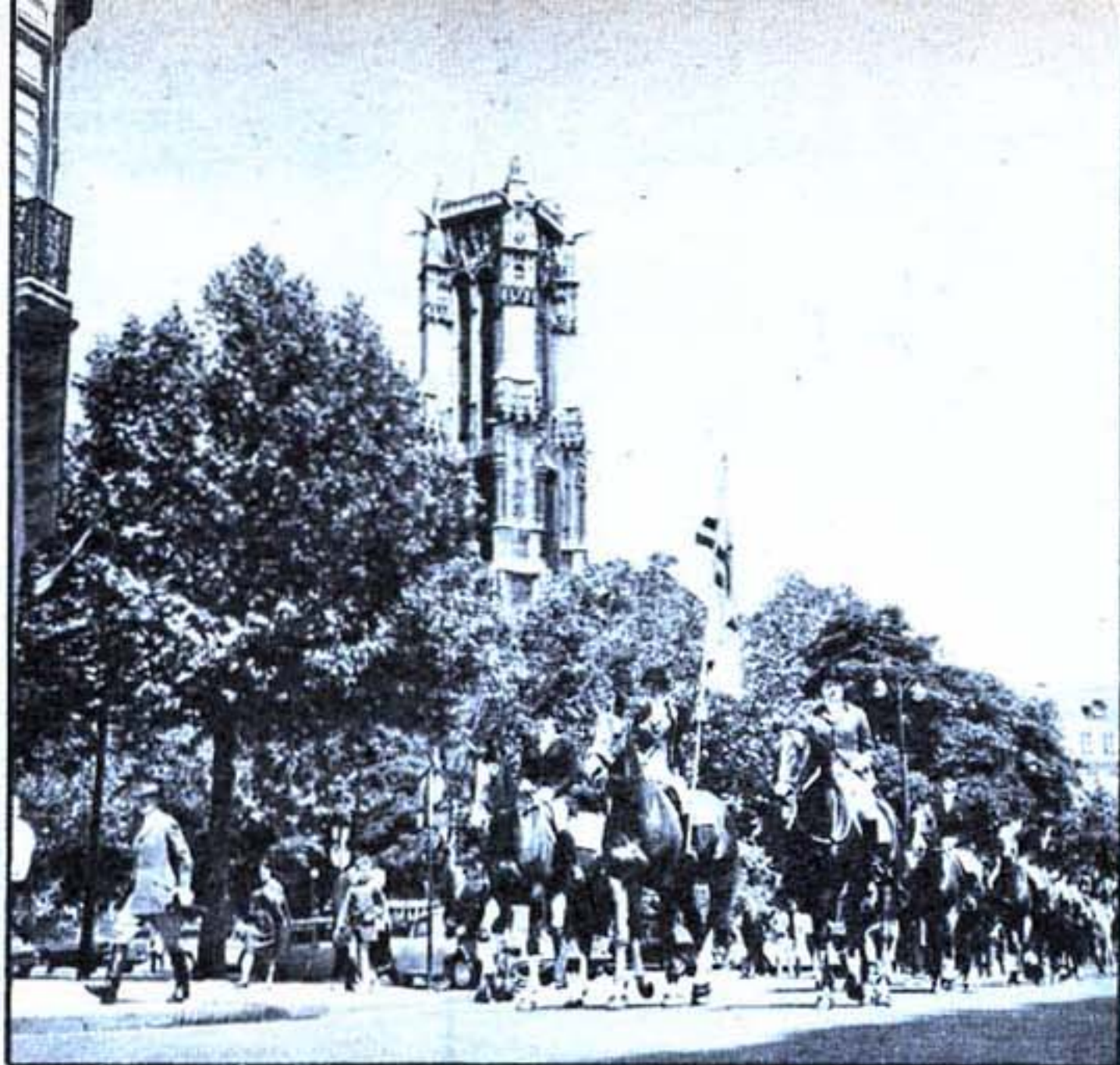


twin top
2 couleurs
2 bi/les
2 frs

MULTI top
3 couleurs
3 bi/les
3 frs



BAIGNOL & FARJON



SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

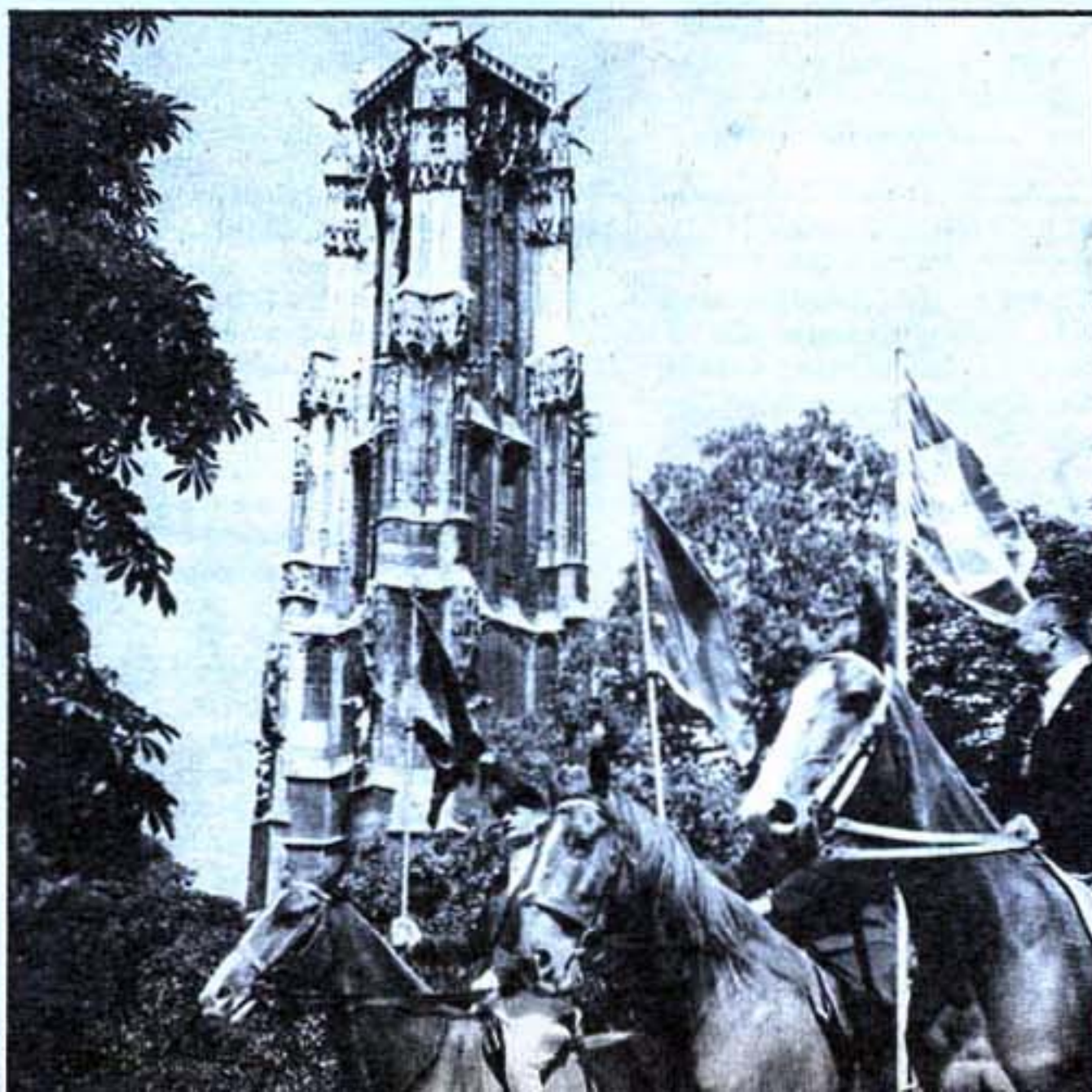
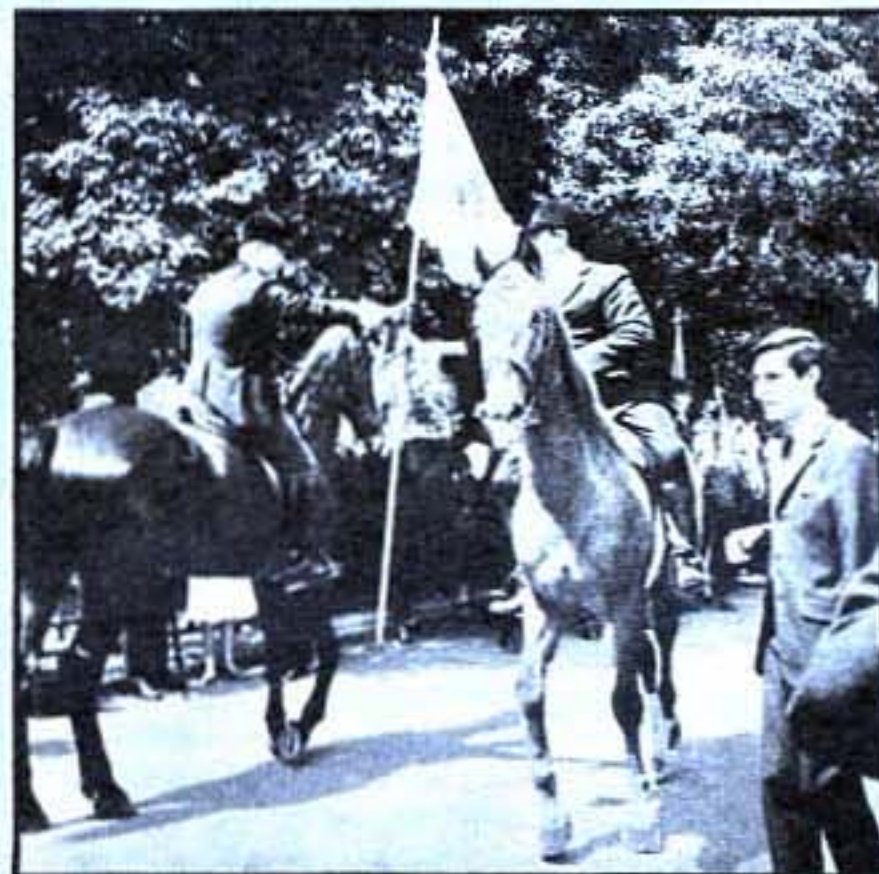
Habitée à la circulation des automobiles, il y a bien longtemps que la vieille tour Saint-Jacques n'avait vu autant de cavaliers réunis autour d'elle. Ils étaient une soixantaine, en ce dimanche matin, qui se pressaient autour de l'ambassadeur d'Espagne : le comte de Casa Miranda. Celui-ci inaugurerait, en effet, la plaque offerte à la France par la capitale ibérique à l'occasion des dix ans de pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Aussitôt après cette cérémonie, un premier groupe hippique, empruntant l'antique voie du pèlerinage : la rue Saint-Jacques, devait prendre le départ vers la première étape de ce long périple.

Et ainsi, de relais en relais, quatre fanions seront portés le long des quatre anciennes routes de Saint-Jacques partant de Paris, Vézelay, Le Puy et Arles. Ils se rejoindront à Estella (Navarre) et,

de là, suivront en commun le « camino francés ».

Le 10 octobre, les cavaliers feront leur entrée solennelle dans l'antique cité de Galicie et pourront enfin, après une randonnée de près de 2 000 kilomètres, s'agenouiller devant le tombeau de l'Apôtre !

Reportage
Jacques DEBAUSSART.





Une partie de Fort-Laramie a été reconstituée pour le « Council ».



600 Indiens et 200 Cow-

Notre envoyé spécial avec Saul Birdhead, un authentique Arapahoe.



De notre envoyé spécial : George Fronval.

Chaque année, en Allemagne Fédérale, à la Pentecôte, une ville de l'Ouest américain surgit du sol et demeure pendant trois jours. L'endroit change chaque fois. L'an dernier, c'était à Pirmasens ; cette année, ce fut à Francfort-sur-le-Main et l'an prochain, ce sera à Cologne.

Cette manifestation, l'« Indian Council », réunit tous les amateurs de western de l'Allemagne de l'Ouest. Ils viennent de partout, même de Berlin, et se retrouvent pour vivre ensemble un rêve fantastique.

Je me suis rendu à Francfort et, pour la première fois, j'ai découvert cet extraordinaire « round up ».

Imaginez, au nord de la ville, non loin de Hanau, sur un champ légèrement en pente, en bordure d'une forêt épaisse, tout d'abord une rue du Far West avec le poste militaire, surmonté du drapeau étoilé. Non loin de là, les habitations habituelles : le poste du Sheriff, avec sa prison aux barreaux de fer, des tradings posts et l'inévitable saloon, où l'on sert, à longueur de journée, saucisses, choucroute et des centaines de canettes de bière.

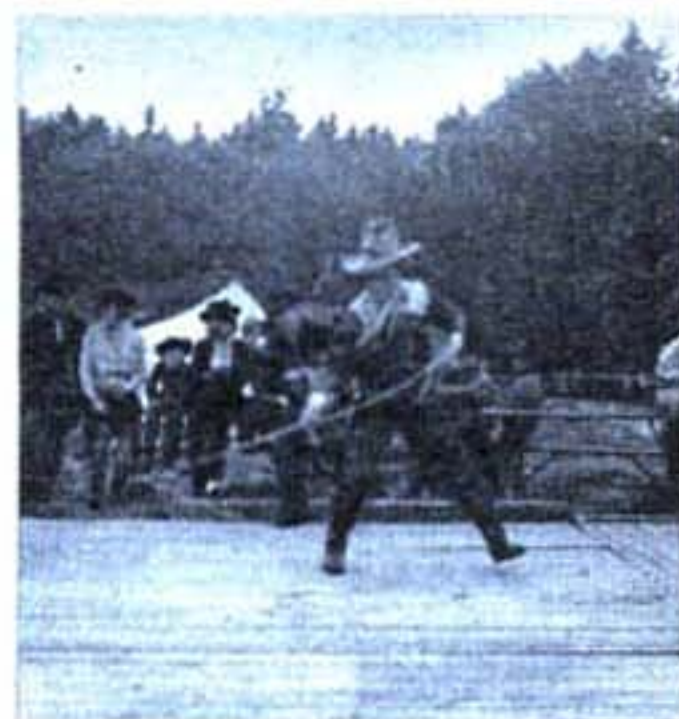
WICHITA SUR LE MAIN

À l'entrée du camp, une sentinelle, en uniforme du 7^e Régiment de Cavalerie, monte la garde. Quiconque n'est pas en tenue « western », « cowboy », ou « indien » est impitoyablement refoulé. Les curieux, et ils sont nombreux, doivent se contenter d'admirer le décor de loin, de l'autre côté de la clôture. Mais de leur position, le coup d'œil en vaut la peine, car dans la prairie, de chaque côté, forment un immense V retourné, se dressent plus de 70 tipis. C'est incroyable. On a l'impression de se trouver dans un camp Sioux, Cheyenne ou

Pawnee. Même les Apaches ont dressé leurs tentes basses aux toits arrondis. Dans ces tipis, pendant les trois jours, vont vivre près de 600 indiens. Mais ils n'ont pas eu besoin de traverser l'Atlantique pour cela. Ces hommes aux torsos nus, habillés de buckskin, portant des coiffes emplumées et chaussés de mocassins ; certains, même, le visage recouvert de peintures étranges, sont tous d'authentiques Allemands. Ils sont venus de tous les coins de l'Allemagne de l'Ouest. Ils sont membres d'un des 80 clubs Western que l'on compte outre Rhin. C'est celui de Munich, le plus important, qui a envoyé la plus impressionnante délégation. Croyez-moi, c'est incroyable. Rien n'est laissé au hasard, les moindres détails sont vrais. Malheur à quiconque exécuterait un geste qui ne soit pas conforme à la tradition peau rouge. Il serait impitoyablement critiqué et des sanctions seraient prises contre lui.

Pendant ces trois jours, ces Allemands oublieront qu'ils sont de la patrie de Goethe. Ils vivront en Indiens, penseront en Indiens, mangeront comme mangent les Indiens, danseront avec ardeur des danses indiennes aux sons d'une musique et des chants indiens. Certains mêmes, lorsqu'ils vous salueront, vous le

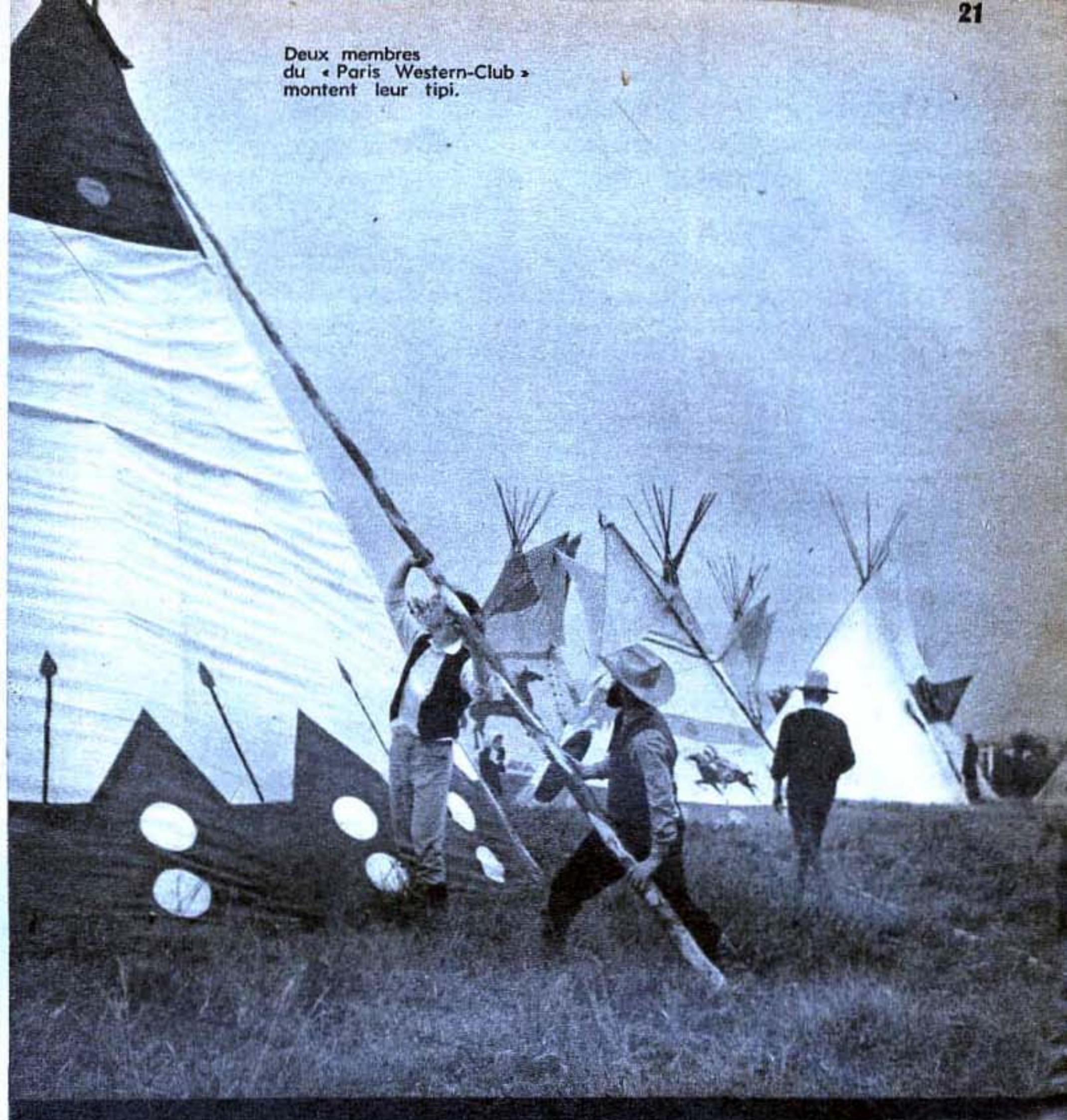
Ce virtuose du lasso est un employé de Chemin de Fer de la Bundesbahn.



diront en indien. Ils seront choqués si vous leur répondez en allemand ou une autre langue européenne.

Cette année, au Council de Francfort, j'ai rencontré un véritable Indien. Il était lui habillé comme vous et moi. C'était un lieutenant de l'armée américaine en civil. Il se nommait Saul Birdhead et était un Arapahoe de l'Oklahoma. Il était déjà allé l'an dernier à Pirmasens et le spectacle lui ayant plu, il est revenu cette année. Comme je lui demandais ses impressions, il me répondit :

— C'est magnifique ! Il n'y a là rien de risible, ni de grotesque. Ils connaissent les moindres détails de notre façon de vivre, de nos



Deux membres
du « Paris Western-Club »
montent leur tipi.

Boys à Francfort

Allemagne Fédérale.

croyances, de nos caractères. C'est pour moi vraiment sympathique.

DAVY CROCKETT VOISINE AVEC SITTING BULL

Mais à cet Indian Council, qui est le 11^e — le premier ayant eu lieu en 1951, à Carlsruhe — il n'y pas que des Indiens. Il y a aussi des visages pâles. Certains sont splendides, mais beaucoup d'entre eux font « cow-boys de cinéma ». Si certains portent des costumes authentiques, semblables à ceux des garçons du Wyoming ou de l'Arizona, nombreux sont ceux qui, portant seulement un blue-jean, se sont coiffés de chapeaux qui n'ont rien du Stetson. Il m'a même semblé reconnaître certaines coiffures de l'armée coloniale allemande en Afrique d'avant 1914. Mais, par contre, j'ai beaucoup aimé l'allure d'un vieux charpentier de Cologne, âgé de quatre-vingt-trois ans, qui, avec sa barbe fleurie, avait vraiment l'allure d'un pionnier de l'Orégon et aussi celle d'un vieux trappeur « Klisk », au visage rubicond, au poil roux, aux yeux clairs qui sous sa toque de renard et sa tenue de coureur de pistes, avait une magistrale prestance.

Ce Mexicain basané :
un vieux Bavaïois.



Pour surveiller tout ce monde turbulent et criard, plusieurs Sheriffs, Deputies et Marshalls allaient et venaient dans le camp, portant, sur la poitrine, la traditionnelle étoile. Si un cow-boy ou un Indien avait quelque peu bu et troublait la sérénité du camp, il était aussitôt arrêté et emmené en prison. Si un coup de feu claquait, le responsable devait payer 5 marks d'amende et faire un bref stage derrière les barreaux de la geôle. Mais, chacun le sait, les Allemands sont des gens disciplinés. Les infractions furent rares.

A ce Council, la France fut présente. Oui, nous étions au moins une vingtaine, venus

de Paris, de Lyon et de Rennes. Le « Paris Western-Club » avait dressé deux tipis, le cercle « Wana Ghi-Wa Chipi » de Meudon en avait un et le magazine « Western Gazette » était représenté par son directeur et trois de ses collaborateurs.

Le XI^e Indian Council fut inauguré dans l'après-midi du samedi par la reconstitution du traité de Fort Laramie, en 1868, entre le chef Commissaire, Nathaniel Taylor, et le chef Brulé Dakota, Spotted Tail.

COMME A CHEYENNE OU A SALINAS

Et pendant les trois jours les compétitions se succédèrent : lasso, tir à la Winchester et au Colt, lancer du bowie-knife. Une des plus originales et aussi une des plus difficiles était de soulever verticalement un énorme tronc d'arbre, de le lancer au loin et de le faire pivoter. Seuls deux concurrents réussirent ce délicat exploit. Il y eut bien entendu des « square dances ».

Chaque soir, tandis que les Indiens, dans leurs tipis, se livraient à de mystérieuses « médecine dances », les Blancs, réunis autour des feux de camps qui avaient été allumés un peu partout, fredon-

naient les vieux airs de l'Ouest, tandis qu'un pionnier grattait sa guitare ou jouait de l'harmonica ou du banjo.

Tard dans la nuit, les feux s'éteignirent. Le sommeil triomphait des Sioux, des Cheyennes, des Apaches et des Visages Pâles. Le camp s'endormait pour retrouver quelques heures plus tard sa bruyante activité.

Sans aucun doute, ces fanatiques de l'Ouest ont été fortement impressionnés, au temps de leur jeunesse, par les lectures de Karl May et de Fred Steuben, deux des meilleurs auteurs allemands ayant écrit des romans sur l'Ouest Américain et sur les Indiens. En se réunissant ainsi une fois par an, ils retrouvent un temps qui, pour certains, est déjà loin.

Et puis ces manifestations folkloriques ne sont-elles pas de beaucoup préférables à une danse du scalp, devant un poteau de torture, même pour rire ?

Texte et photos
de George Fronval.

SPORT

A.D.N.P.

WOLFSHOL



TOUR

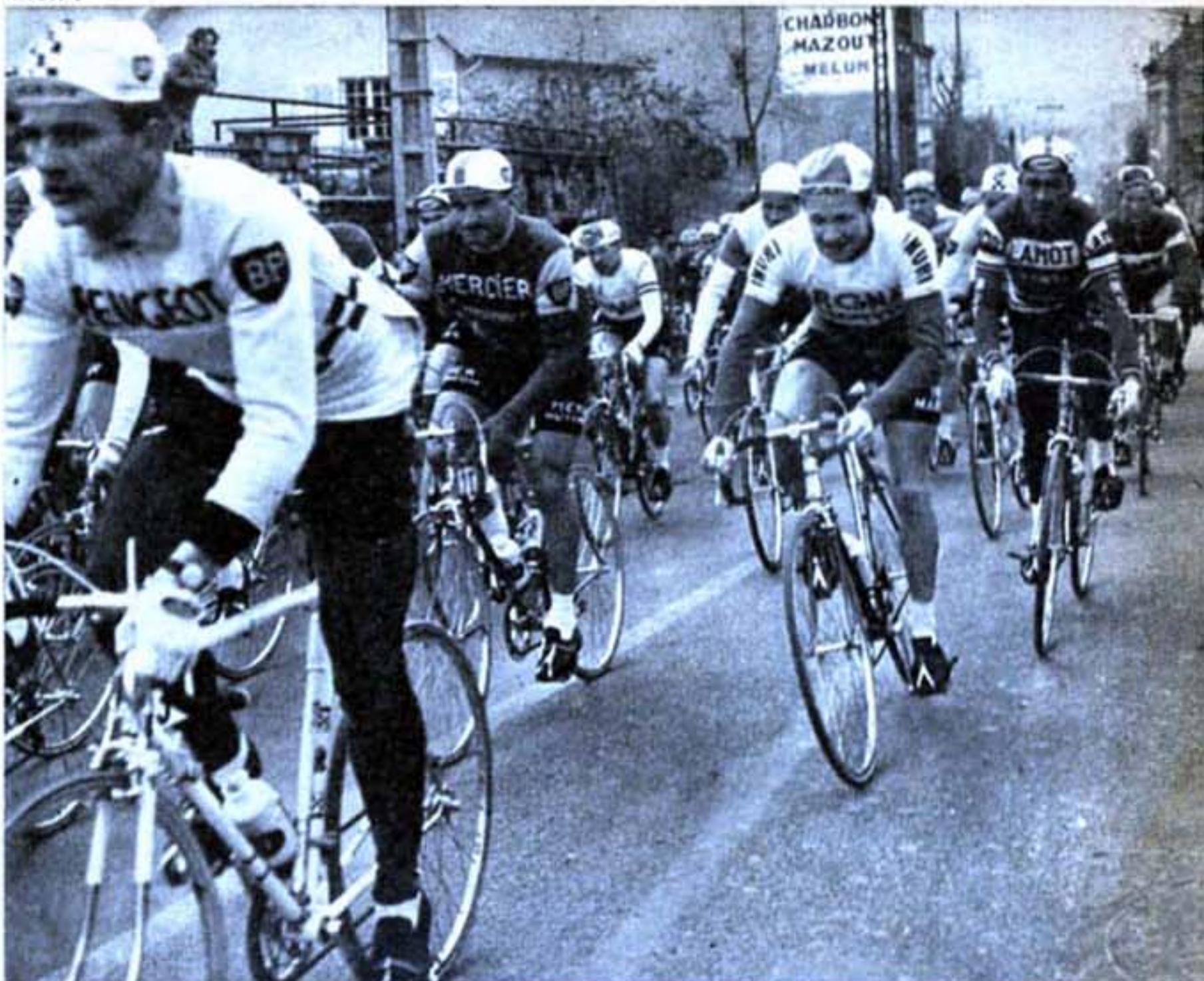
Pour la 52^e fois, des coureurs cyclistes parcourent la France pendant trois semaines. Partis mardi dernier 22 juin, de Cologne (jamais le départ n'avait eu lieu auparavant en Allemagne, où le Tour avait fait cependant une brève incursion à Fribourg), ces 130 coureurs doivent arriver (80 d'entre eux au moins) le mercredi 14 juillet à Paris, après avoir parcouru 4 177 km.

①

Ils n'auront pas cependant effectué un véritable tour de France puisqu'ils ignorent tout l'Est du pays. Après avoir atteint Lyon le 11 juillet, ils se dirigeront directement vers Paris. La dernière étape pourrait être, contrairement à l'habitude, passionnante et décisive, car il s'agira d'une course contre la montre entre Versailles et Paris. Et cette ultime épreuve, 37,800 km, promet d'autant plus que le grand spécialiste des courses contre la montre, Jacques Anquetil, ne sera pas là. L'an dernier, semblable fin de Tour de France avait en effet permis à Anquetil, qui bénéficiait de 14" d'avance sur Poulidor avant la dernière étape, d'en regagner 21 et de terminer ainsi, bonifications comprises, avec 55" de bénéfice. 55" entre les deux premiers d'une course de 4 505,200 km, cela révèle l'intensité de la bataille.

Cette bataille s'était livrée à une moyenne horaire de 35,585 km (126 heures 36' 12"), ramenée à 35,420 compte tenu des bonifications et pénalisations.

Anquetil, qui obtenait là sa cinquième victoire, ayant pré-



DE FRANCE

cédemment gagné en 1957, 1961, 1962, 1963, n'enregistrait cependant pas là son succès le plus rapide acquis en 1962 avec 37,306 km, record général.

Recordman de la vitesse, Anquetil est aussi recordman des succès : personne n'a jamais remporté le Tour à cinq reprises. Et l'an dernier, il réussissait en outre le fameux « doublé » Tour d'Italie, Tour de France. Seul l'Italien Fausto Coppi avait réalisé cette performance en 1949 et 1952.

①

Un record n'est pas encore battu, mais il pourrait bien être amélioré cette année, celui des victoires d'étapes. En effet, l'actuel lauréat est Leducq avec vingt-cinq succès alors qu'André Darrigade, pour sa onzième année de participation, inscrivait l'an dernier à son palmarès sa vingt-deuxième victoire.

①

Autre record à battre, celui du trophée de la Montagne, attribué au meilleur grimpeur. L'Espagnol Bahamontès, grand spécialiste, l'a gagné à six reprises et il espère ajouter un septième succès cette fois-ci malgré ses trente-sept ans.

①

Le trophée de la montagne est d'un fort bon rapport puisque le meilleur grimpeur reçoit 5 000 F (cinq cent mille anciens francs).

Il y a dans le Tour de nombreuses récompenses ainsi attribuées aux coureurs.

Tout d'abord, le lauréat général se voit attribuer 20 000 F (deux millions) et le gagnant de chaque étape 1 000 F de la première à la quatorzième, puis 500 F pour les autres.

Il y a bien d'autres prix destinés à récompenser :

- le coureur le plus combatif ;
- le coureur le plus aimable ;
- le coureur le plus malchanceux ;
- le coureur effectuant la plus importante progression au classement, etc.

①

Les coureurs du Tour de France ne bénéficieront que d'une journée de repos : en Espagne d'ailleurs, à Barcelone, le samedi 3 juillet. A deux reprises, ils emprunteront l'autocar ou le chemin de fer de Rouen à Caen et de Bordeaux à Dax.

①

Mais les efforts qui leur seront demandés seront nombreux car si chaque jour ils doivent couvrir en moyenne 225 km — la plus longue étape étant de 298,5 km, de Lyon à Auxerre —, il leur faudra escalader 31 cols et se hisser ainsi dans les Pyrénées à 2 114 m (Tourmalet), à 1 915 m (Puymorens) et dans les Alpes à 2 360 m (Izoard), 2 111 m (Vars), 2 043 m (Lautaret).

L'absence d'Anquetil doit faire régner la plus grande incertitude sur la victoire finale que convoitent Poulidor,

deuxième l'an dernier, le Belge Van Looy, deux fois champion du monde et gagnant de Paris-Roubaix, les Italiens Adorni, lauréat du Tour d'Italie et Motta, l'Allemand Wolfshol, le Hollandais Janssen, champion du monde, etc.

①

La bataille promet donc de faire rage tout au long des 4 177 km et pendant les 22 étapes de ce 52° Tour de France cycliste.

①

Une autre bataille sera aussi livrée, mais de Cologne à Barcelone seulement, à l'occasion du Tour de l'Avenir réservé aux amateurs et indépendants qui parcourront 2 180 km en treize étapes.

Chaque équipe nationale, et non des équipes de marques comme chez les professionnels du grand Tour, comprend huit hommes.

Dans la sélection française figurent deux frères, Claude et Bernard Guyot, Claude étant le plus jeune des concurrents, dix-huit ans et demi ; champion de France cadet en 1962, il compte une bonne demi-douzaine de succès cette année. A son palmarès général, le tandem Guyot totalise 200 victoires, 130 pour Claude, 75 pour Bernard.



Le théâtre pour jeunes n'est plus désormais considéré comme un genre mineur. Pour la seconde fois, il figurait en bonne place dans le cadre du Théâtre des Nations, qui, chaque année, réunit à Paris les meilleures compagnies étrangères.

Quatre pays étaient représentés : la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie et l'Espagne.

Le Théâtre de l'Enfance de Bruxelles avec *Les Pommes d'Or* contait les péripéties endurées par un pauvre machiniste des chemins de fer qui voulait à tout prix obtenir un

CAPITALE PARIS



tacle coloré : la *Feria del Come y Calla* (la foire du Mange et tais-toi). L'auteur a dit qu'il avait écrit la *Feria* en cherchant à étonner les enfants et à faire rire les grands. Depuis que j'ai vu cette œuvre, je ne sais dans quelle catégorie me situer, car je suis tour à tour passé par ces deux états !...

Plus qu'une pièce, c'est une cavalcade effrénée, animée par des Paillasses de cirque, dans laquelle se succèdent des moments d'émotion, comme l'adaptation de l'Enfant Heureux, d'Oscar Wilde, et des morceaux de franche gaieté telle la version du Petit Chaperon Rouge où la grand-mère, très nouvelle vague, danse un twist endiablé !

Il se mêle à tout cela un certain parfum de folklore et les « tanguillos » gitans, les jeux de torero ne sont pas parmi les instants les moins passionnants.

Quand le rideau se ferme sur une ultime farandole, on ne sait qui sont les plus essoufflés des acteurs ou des spectateurs, tant ce spectacle déborde de vitalité.

Texte et photos :
Jacques DEBAUSSART.

pommier fabuleux pour pouvoir nourrir tout son village.

La pièce jouée par le Théâtre de La Haye avait pour décor le fond de la mer et mettait en scène le roi Neptune et ses fidèles sujets.

L'amitié d'un petit garçon

noir et d'une petite fille blanche triomphant des discordes des parents ; tel était le thème développé dans *Mio fratello negro*, pièce présentée par le « Teatro dei ragazzi », de Rome.

Quant à l'Espagne, elle présentait un gigantesque spec-

DISQUES

par
Bertrand Peyrègne.

JEAN LECCIA

Un étrange chanteur et un étrange disque. C'est lent, très lent, tout en douceur. Au début, on est surpris. Et puis, bien vite, on se prend au charme de ce Lyonnais d'origine corse, âgé de vingt-sept ans, ancien chef d'orchestre de Piaf et d'Aznavor. Il a composé trois des



quatre chansons du disque. Il a dirigé l'orchestre, écrit les arrangements. Un morceau excellent, *Duet*, arrangement sur un enregistrement de Count Basie, le célèbre jazzman.

(45 t. AZ EP 977, avec *C'est un artiste, Notre amour va mourir, Il ne te manquait plus que ça, Duet*.)

DU FOLKLORE DE TRES GRANDE CLASSE

Nouvelle venue en France, la marque autrichienne Amadeo nous apporte un disque de folklore comme on en édite bien peu en une année : *Chant des Sabras*. C'est un inoubliable festival de chansons israéliennes. On y goûte avec délices aux chants entraînants des pionniers des kiboutz. Avec l'ensemble Karmou Israeli, dirigé par J. Karmou, on se sent emporté dans un tourbillon de danses. Vrai-

ment, ce 30 cm mérite 10/10 ! (33 t. 30 cm Amadeo, AVRS 9 028, avec vingt chants et danses folkloriques israéliens.)

JOAN BAEZ

Dans un genre très proche, mais peut-être moins accessible aux J2, Amadeo vient de sortir un autre 30 cm inoubliable, consacré à Joan Baez. Cette chanteuse américaine descendant d'une vieille famille irlandaise interprète, avec une voix splendide, toute en nuances, pathétique sou-

JULIETTA

Après le succès du *Citronnier* sur son premier 45 t., ce disque déçoit un peu. La voix est belle, pourtant, avec ce je ne sais quoi d'effluves méditerranéennes... Mais peut-être faudrait-il qu'elle choisisse mieux ses chansons. Il lui faut des airs chantants, dansants, ensoleillés... C'est presque le cas de *Il a tes yeux*.

(45 t. Riviéra 23 071 M, avec *Il a tes yeux, Tu t'en vas, Ne cherche pas la fleur, Dernière chanson*.)

vent, de vieilles chansons du folklore, des légendes de marins, des romances irlandaises. Il émane de ce disque un charme extraordinaire. C'est un retour aux sources de la poésie, de la musique. Pour les J2 déjà presque plus J2 qui aiment, de temps à autre, s'en aller folâtrer aux sources de la vraie chanson...

(Joan Baez, 33 t. 30 cm Amadeo, AVRS 9 151.)

FOLKLORE « DANS LE VENT » CHEZ UNIDISC

La collection « Rythmes et Jeux » suit toujours de plus en plus près les intérêts des jeunes.

Pendant les vacances, vous pourrez danser le letkiss, la santhra, le hully-gully et « the Feel » grâce à un livret accompagnant le disque et qui, lui, heureusement, est écrit en français.

(Collection « Danses modernes » - Unidisc EX 45 206 M.)

FRANK POURCEL

Sous sa baguette, les plus illustres musiciens parisiens disponibles le jour de l'enregistrement interprètent les succès du Grand Prix Eurovision 1965 : *Poupée de cire, poupée de son, N'avoue jamais, Va dire à l'amour, Le printemps sur la colline*. Dans le genre, on ne peut guère faire mieux.

(45 t. Voix de son Maître, EGF 802.)



pression. Jeunesse, rythme, fraîcheur, sens musical... Vous ne pourrez pas résister au charme prenant de *Baby Love*, qui donne une irrésistible envie de reprendre en chœur le refrain. Et vous remarquerez sans doute la fraîcheur de l'interprétation de *Tout finit à Saint-Tropez*, signée Guy Béart. (Oui, rappelez-vous : *L'eau vive*...)

(45 t. Riviéra 23 083 M, avec *Baby Love, Tout finit à Saint-Tropez, C'est loin domani, J'ai raté mon bac*.)

CLAUDE CIARI

Il n'est plus nécessaire de vous présenter cet excellent guitariste (qui remporta un triomphe, l'an dernier, avec *La playa*). Sur son dernier disque, une chanson *Sirinita Ajaccina*, interprétée à la guitare à 12 cordes, semble bien prendre le chemin de son illustre prédécesseur. On y trouve la même ambiance de

soleil écrasant, de vacances... et la même dextérité !

(45 t. Pathé Marconi, EG 867, avec *Sirinita Ajaccina, Old creek, Soft guitar, The lonesome road*.)

Une confirmation : ANNIE PHILIPPE

Lors de la sortie du premier disque d'Annie Philippe, voici quelques mois, nous la classions pour vous dans les « vedettes à suivre ». Son deuxième 45 tours confirme et renforce notre première im-



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 27

10 h 30 : Le Jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : à l'exception de « Pas question le samedi », dont les extraits sont visibles par tous, les films présentés aujourd'hui sont à réserver aux adultes. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-Dimanche et son invité d'honneur : Johnny Halliday. Au cours de l'émission, en Eurovision, Grand Prix de l'Automobile-Club de France qui se court à Clermont-Ferrand. 17 h 20 : Le manège enchanté. 17 h 25 : La chevauchée de l'honneur : un honnête film d'aventures avec l'Américain William Holden. 18 h 55 : Dessins animés. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 30 : En Eurovision, le Tour de France (résumé filmé). 20 h 55 : Le prince et la danseuse : un film d'une réelle qualité technique, mais que son sujet, pas toujours conforme à la morale, fait réserver à vos aînés (à la rigueur pour les plus grands). 22 h 50 : L'homme qui refusa la haine : l'Abbé Franz Stock, évoqué ici, fut l'un des plus purs héros de la dernière guerre ; étudiant allemand, il aimait la France et souffrit profondément lorsque son pays entra en guerre avec elle. Devenu prêtre, il fut nommé aumônier de la prison de Fresnes et s'efforça, au cours de longues années douloureuses, d'apporter le réconfort de sa présence à tous les condamnés résistants français qu'il accompagnait jusqu'au peloton d'exécution. L'homme rendu ce soir peut donner lieu à des images particulièrement impressionnantes ; pour cette raison, nous ne l'indiquons qu'aux plus grands. Les émotifs, s'abstenir.

lundi 28

18 h 25 : Art et magie de la cuisine. 19 h : Histoires sans paroles. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille. 20 h 30 : Le Tour de France. 20 h 40 : Têtes de bois et tendres années. 21 h 40 : L'art et les hommes : voyage à Venise.

mardi 29

18 h 55 : Folklore de France. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille. 20 h 30 : Le Tour de France. 20 h 40 : Le sexe faible : une pièce d'Edouard Bourdet, à réserver aux adultes.

mercredi 30

18 h 25 : Top Jury : Quelques personnalités du spectacle font des pronostics sur l'avenir de dix nouvelles chansons : amusante et sympathique émission publique où chacun s'efforce de ne pas être trop méchant, mais où quelques vérités peuvent être dites. 19 h : Voyage sans passeport. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : Le manège. 21 h 30 : Bonanza.

jeudi 1^{er} juillet

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. A partir de 16 h 30 : Le grand club, ainsi que : « Voici l'histoire », « Le manège enchanté », « Le magazine international des jeunes », « Le monde en quarante minutes ». 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : La piste aux étoiles. 21 h 40 : Le magazine des explorateurs, aujourd'hui, le Japon.

vendredi 2

14 h : Tournoi de tennis, à Wimbledon. 18 h 25 : Magazine international agricole. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Quelle famille. 20 h 30 : Cinq colonnes à la une. 22 h 30 : Critérium national d'athlétisme.

samedi 3

14 h 30 : Tournoi de Wimbledon : finale du simple messieurs et des doubles (tennis). 16 h 15 : Magazine féminin. 16 h 30 : Télé-Jeunesse. 17 h : Athlétisme, rencontre des Six Nations de Berne. 18 h 30 : Les championnats du monde d'escrime, à Paris. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Tour de France. 21 h 10 : Les cinq dernières minutes : Bonheur à tout prix.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 27

14 h 45 : Bob Morane : le temple des crocodiles. 15 h 10 : Jim la Houlette : une fois encore, nous ne pouvons vous signaler qu'avec réserve ce film d'un comique un peu lourd, interprété par Fernandel. 16 h 40 : Destination danger : une nouvelle série d'un climat un peu angoissant : les plus sensibles, s'abstenir. 17 h 40 : Concert. 17 h 40 : En Eurovision, de Genève, les fêtes du Rhône. 18 h 40 : En Eurovision, le festival international de musique de Bergen. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Histoire des civilisations : les Hittites. 20 h 15 : Le temps des copains, feuilleton. 20 h 55 : Echec et mat : encore une aventure policière (pour les plus grands). 21 h 50 : La voix humaine : à réserver plutôt aux adultes. 22 h 50 : Le Tour de France.

lundi 28

20 h : Télé-Trappe. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : M^{lle} Julie : un film strictement pour adultes.

mardi 29

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : Champions. 21 h 25 : Passant par Paris, variétés. 22 h 25 : Tour de France.

mercredi 30

20 h : Télé-Trappe. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : La femme au portrait : un film pour les adultes. 21 h 40 : Paris, corréfour du monde, variétés. 21 h 55 : Tour de France.

jeudi 1^{er} juillet

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : Seize millions de jeunes. 21 h 25 : Trente ans de silence. 21 h 55 : Les dessins humoristiques de Topfer, en qui certains voient l'un des précurseurs de l'histoire en bandes. 22 h 30 : Tour de France.

vendredi 2

20 h : Télé-Trappe. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : Renaissance de la guitare, avec John William. 21 h 25 : La route des rodéos : une aventure de style western. 22 h 20 : Tour de France.

samedi 3

19 h : Club de piano. 19 h 15 : Le courrier du désert : aventures en Australie. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le temps des copains. 20 h 55 : L'heure internationale. 22 h 30 : Fleurs pour inconnus : à réserver aux adultes. 23 h 40 : Tour de France.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 27

11 h : Messe télévisée depuis Tilff. Au cours de l'après-midi, variétés, films, reportages, et particulièrement le Grand Prix de l'Automobile-club de France. 19 h 30 : Bob Morane. 20 h 30 : Résumé filmé du Tour de France cycliste, en Eurovision. 20 h 40 : Le briseur de barrage : film de guerre, racontant l'histoire authentique d'un ingénieur et d'un groupe d'aviateurs qui tentèrent, au cours de la dernière guerre, de détruire une série de barrages allemands alimentant les usines de guerre de la Ruhr ; dans le genre, c'est un très bon film. 22 h 20 : Le Japon : série documentaires. 22 h 35 : Le tir aux souvenirs : présente quelques succès de la chanson d'autrefois.

lundi 28

19 h 4 : Pom' d'Api. 19 h 35 : Lundi-Sports. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : 14-18. 21 h 10 : Le Saint.

mardi 29

19 h 3 : Ecole de Paris : série documentaire consacrée à la peinture contemporaine ; ne peut intéresser que les plus grands qui ont déjà des notions sur l'art, particulièrement l'art moderne. 19 h 15 : Aventure du progrès. 19 h 30 : Les cadets de la forêt. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : Douce France : variétés. 21 h 30 : 7^e art : à réserver aux adultes.

mercredi 30

19 h : Allô, les jeunes ! 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : Neuf millions. 21 h 55 : Concert.

jeudi 1^{er} juillet

14 h : Tournoi de tennis de Wimbledon. 19 h 33 : Robin des bois. 20 h 30 : Tour de France. 20 h 40 : Je suis un sentimental : un film du genre « policier et bagarres », avec Eddie Constantine : à la rigueur visible par les plus grands, mais nous ne vous le conseillons pas.

vendredi 2

14 h : Tournoi de tennis de Wimbledon. 19 h 33 : Les quatre justiciers. 20 h 20 : Tour de France. 20 h 30 : Les hussards : cette pièce ne convient absolument pas aux J2.

samedi 3

14 h : Tournoi de tennis de Wimbledon. 18 h 33 : Histoires de bêtes. 19 h 3 : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : Tour de France. 21 h 10 : Les cinq dernières minutes : une enquête de l'inspecteur Bourrel. 22 h 50 : Variétés internationales de Montreux.

ECHOS

Vacances et télévision :

La direction des programmes de l'ORTF tient à rassurer les « chers téléspectateurs » : si la télévision se met — un peu — en vacances comme tout le monde au cours de l'été, elle évitera cependant une réduction trop importante des horaires et veillera à maintenir la qualité.

Sachez cependant que les émissions pour la jeunesse ne commenceront le jeudi qu'à 18 heures : ainsi n'hésitez-vous pas à aller vous promener. En revanche, vous aurez en août deux émissions du Théâtre de la Jeunesse, consacrées à M^{me} Curie.

On nous promet également un feuilleton documentaire passionnant : Voyage au Mexique (les lecteurs de J2 Jeunes qui se souviennent de celui que Michel Briday leur a récemment raconté devraient particulièrement l'apprécier).

Beaucoup d'émissions de variétés : Pleins feux, dirigés par Pierre Bellemare ; Le jardin extraordinaire, de Charles Trenet ; Rendez-vous sur le Rhin et le Lac Léman, d'Albert Rainsner, enfin, tournée en compagnie de deux artistes fort différents : le pianiste classique G. Cziffra et le chanteur Enrico Macias...

TELE
VI
SION

LE JOURNAL DE FRANÇOIS

Une semaine mouvementée

DIMANCHE soir : Vu au cinéma : « La légende de Lobo ». Sensass ! Magnifique ! Merveilleux !

D'abord Lobo, tout petit louveteau, ressemble tout à fait à notre Baloune quand elle était un chiot bourru. C'est la même démarche tremblée, le même esprit aventureux, la même imprudence... jusqu'à ce que la pointe des agaves lui rentre dans le museau.

Et la baignade ! Le bébé antilope, les ratons et Lobo, barbotant ensemble dans la rivière ; on se demande comment on peut filmer une scène pareille.

Et Lobo, adulte, se choisissant une tanière dans un endroit inaccessible, de l'autre côté du précipice que lui seul peut franchir...

Et le vieux chasseur, tout cuit par le vent et le soleil, tout ridé, plein d'astuce, d'adresse et de... respect pour le loup !

LUNDI après-dîner. Dominique, Marie, Pierre et moi cherchons des hannetons avec la lampe électrique dans le jardin.

MARDI. Succès total avec les hannetons au lycée.

Sylvie, qui est avec Dominique en Première B, a bien voulu s'arracher cinq longs cheveux blonds. Il en fallait un pour chaque hanneton. Je me demande comment Dominique qui est tellement maladroit a pu réussir cet atterissage : attacher un petit papier à l'une des extrémités du cheveu et fixer l'autre au corps de l'insecte.

On a pu voir les cinq coléoptères s'élever dans le ciel de la classe.

« Cet âge est sans pitié », a dit Contresens, « amenez-moi ces victimes innocentes. »

Sur les papiers, il a pu lire :

Refilemoitonchewingum —
Hatutrouvelepepind'Pomme —
T o u l e s c h e m i n m e n a r u m —
Vienslaquej'Tesavonne —
C e p a l a p e i n e q u e t u r o n c h o n n e
(comme vous pouvez le constater, Dominique s'était inspiré d'Asterix).

Contresens a ôté ses lunettes, il a dit :

« Je déplore ces libertés qu'on prend avec la langue de Racine, ces assemblages m'écorchent les yeux... »

« Mais, monsieur », a répliqué Dominique, « les noms propres n'ont pas d'orthographe... »

« Ainsi, c'est vous !... qui avez baptisé ces malheureuses créatures... »

Il s'en fiche, Dominique, c'est lui qui doit avoir le prix de latin.

MERCREDI. Molécule a déclaré : « Messieurs, les vacances ne commencent que le mardi 29, à 17 h 15, avant, c'est le travail. » Il nous a fait faire un problème de chimie comprenant 7 questions. J'avais essayé d'organiser une petite foire, je n'ai pas pu.

JEUDI. Cueilli des cerises toute la journée. Le père a embauché Zozoff. (« Pourquoi ne l'appelles-tu pas Jean-Joseph », dit maman, « je trouve ce nom tellement joli ! ») Zozoff, qui veut gagner de l'argent pour le camp, a rempli huit cageots, ça fait à peu près 80 kilogs, faut pas être fainéant, c'est moi qui vous le dis.

VENDREDI. Rien à signaler.

SAMEDI. Dîner au club de basket. Menu : andouillettes

et crêpes ; ça s'est passé dans la salle du club. On avait branché des appareils électriques. Vachement sympa ! C'est l'Abbé qui présidait : on a figolé le programme du



camp. Du 16 au 30 juillet, en train jusqu'à Belfort, et après en vélo : les Vosges, la Forêt Noire...

Je sens que je vais vivre des aventures...

Hélène LECOMTE-VIGIE.
Dessins : Francis BERTRAND.

des heures de montage passionnantes...



un résultat aussi vrai que la réalité.

Comme toutes les maquettes à construire Tri-Ang-Frog, le Macchi MC202 Folgore (réf. : 158.P) montré ci-dessus est la reproduction exacte de la réalité.

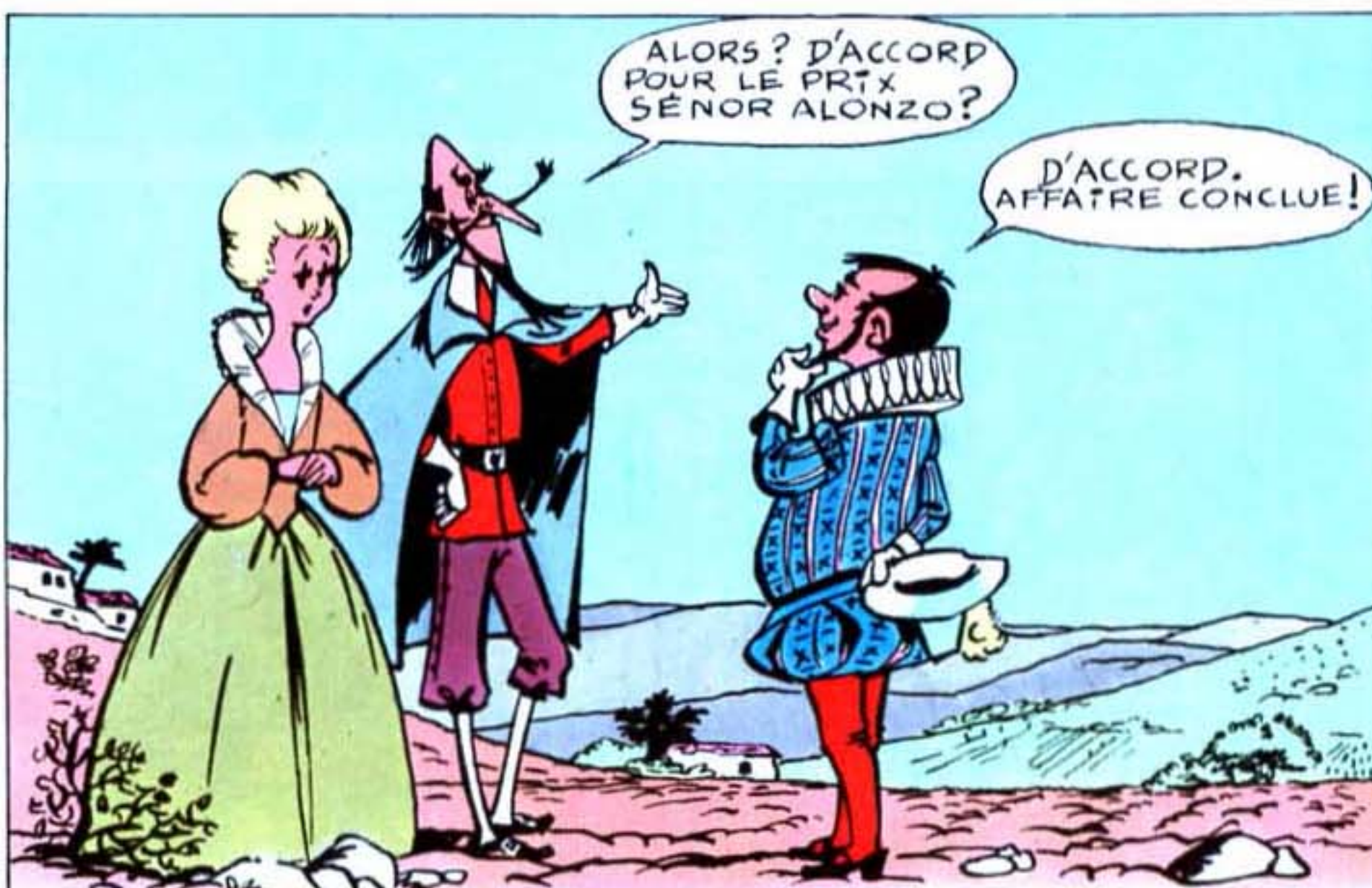
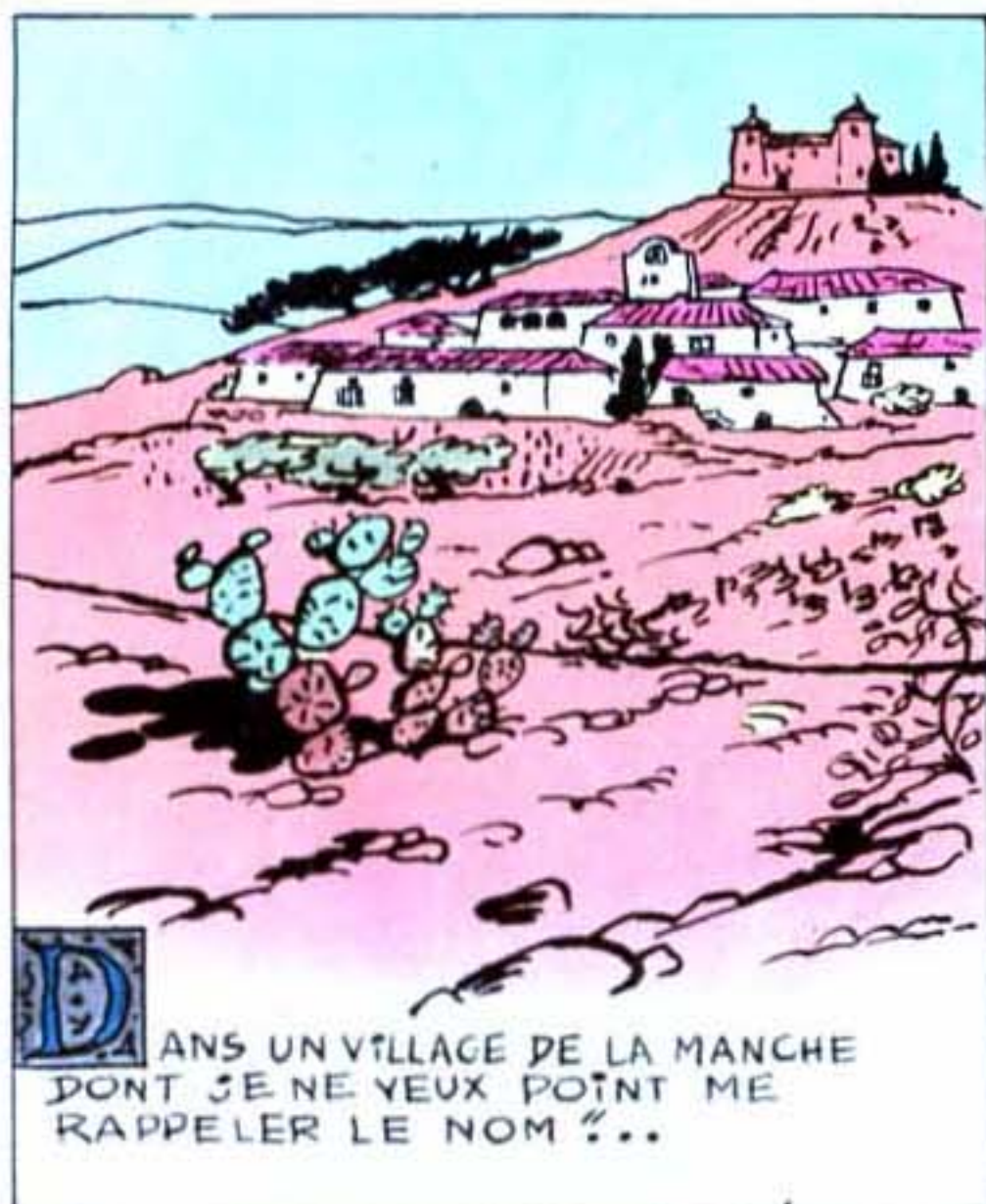
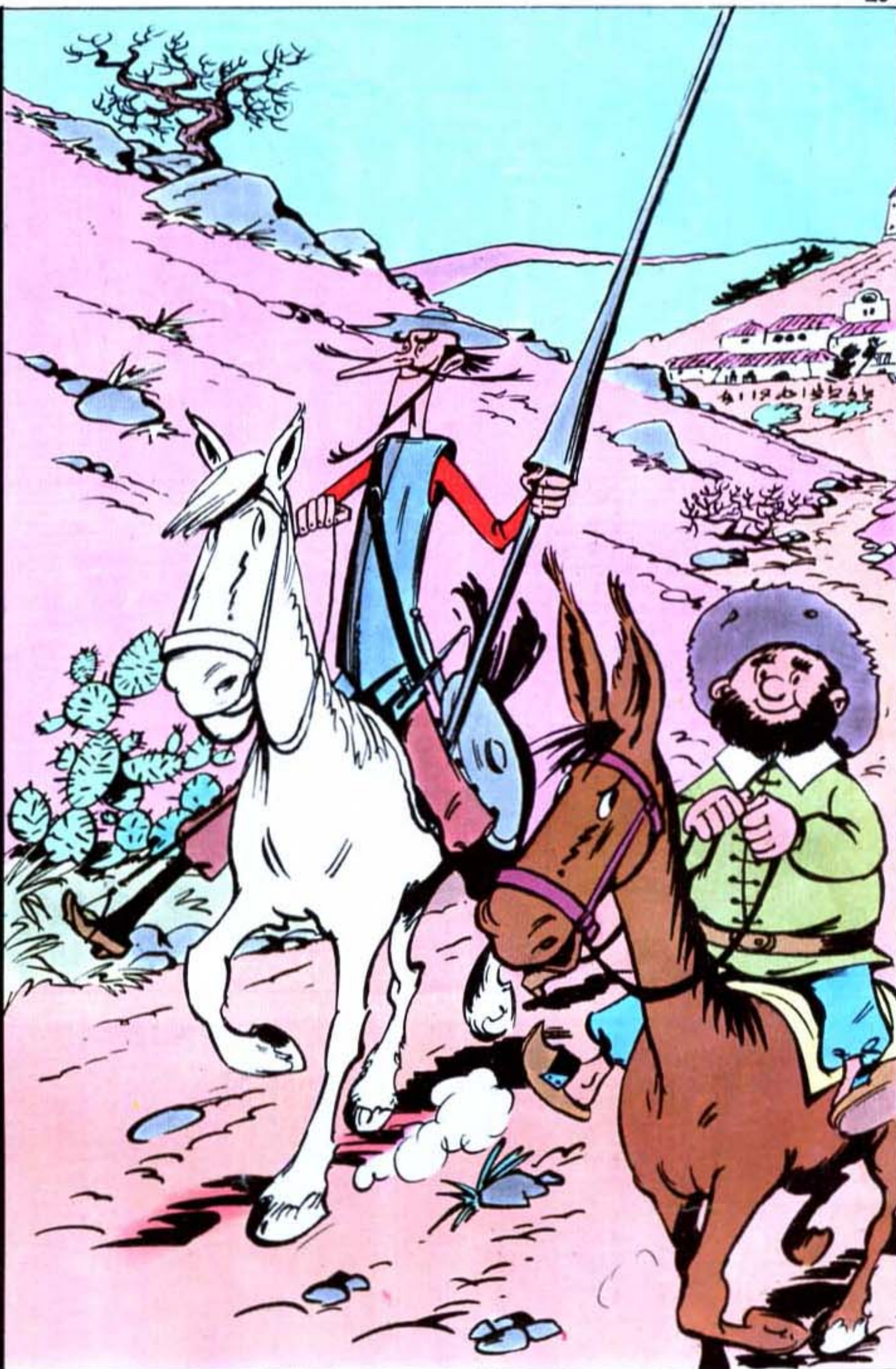
Vendues dans une boîte illustrée avec des notices de montage précises et claires, des décalcomanies, un socle, les maquettes Tri-Ang-Frog vous passionneront... et vous serez fier du résultat !

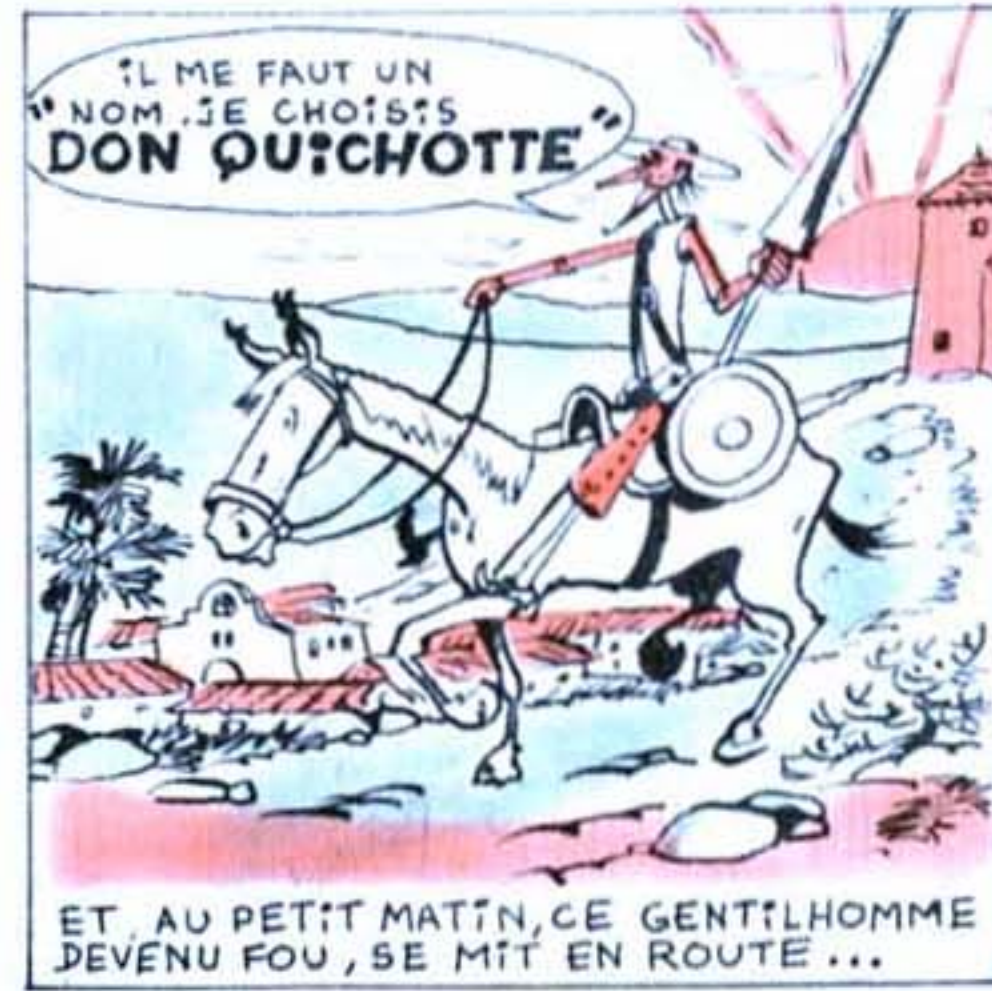
Les maquettes Tri-Ang-Frog sont adaptées à votre bourse : à partir de 2 F.

C'est une production **MECCANO-Triang**



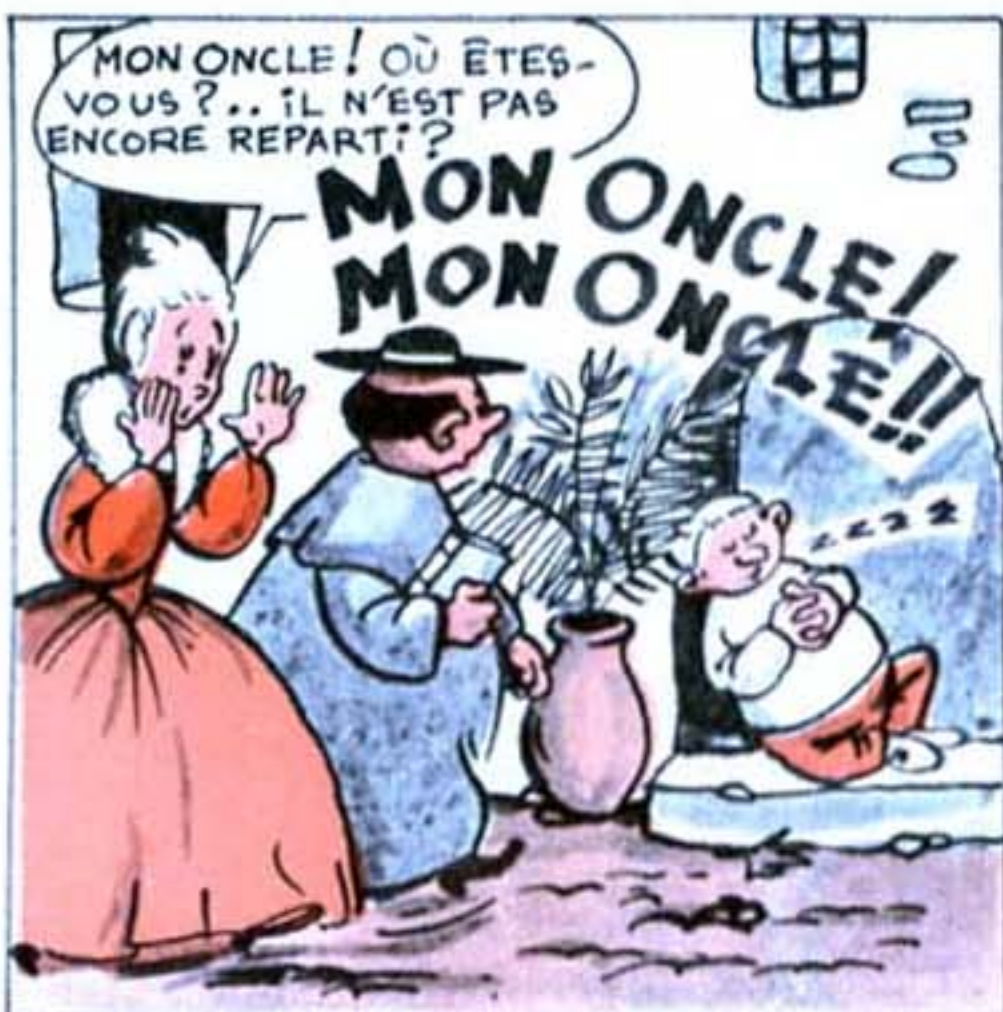
DU combat que le Seigneur Don Quichotte de la Manche livra pour l'honneur de sa dame, comment il en sortit vainqueur et comment il fut adoubé Chevalier avant que de partir à l'aventure, accompagné fidèlement et courageusement aidé par son écuyer Sancho, qui n'hésita pas à laisser "Reine, Princes et héritiers" pour suivre son maître.













ALERTE AU CA



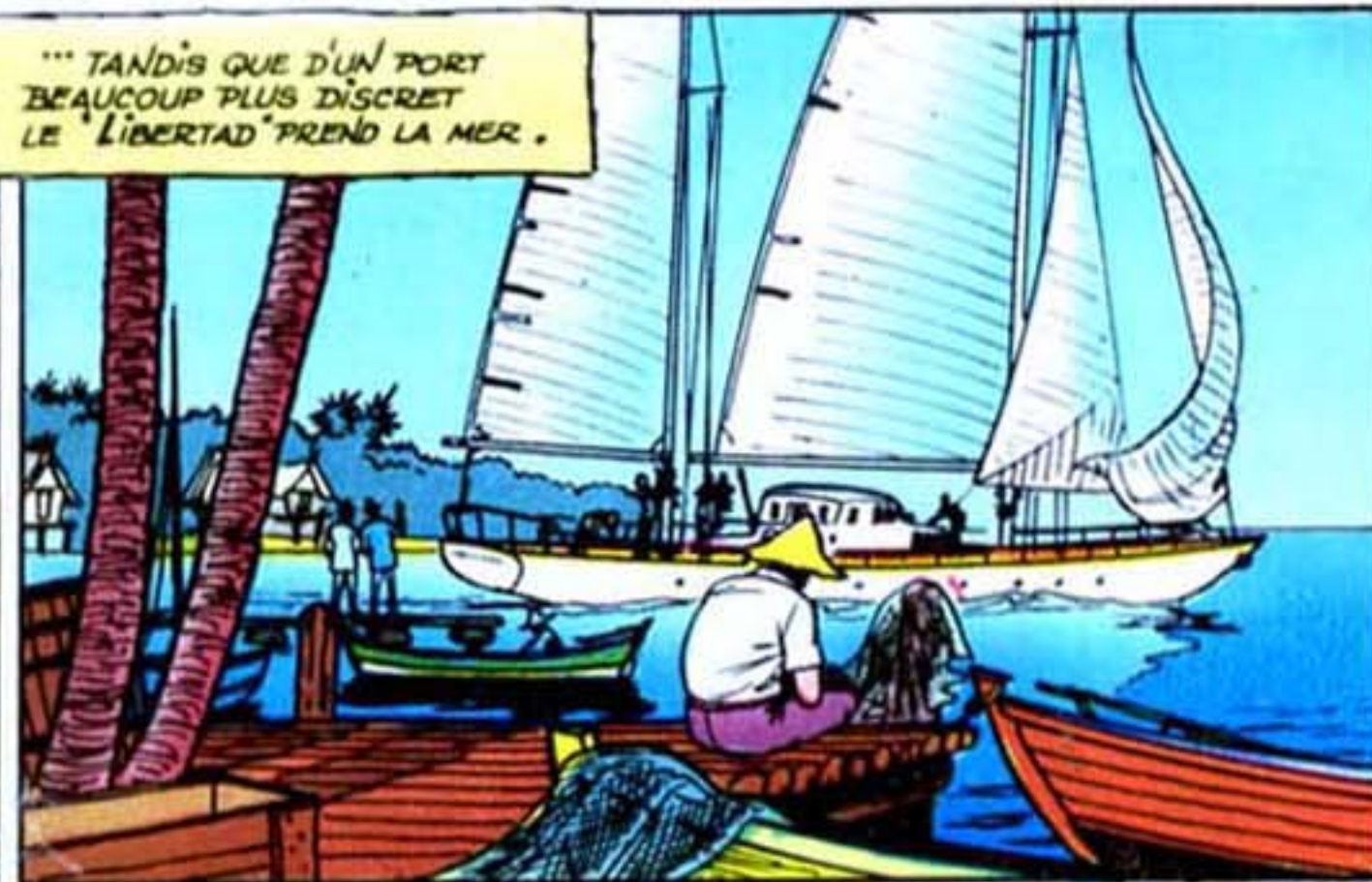
PROGUAY

QUY KEMPAY - PIERRE BROCARD

RÉSUMÉ. — Le Président Gondoz doit débarquer en France, sans se douter qu'il va être l'objet d'un abordage, doublé d'un coup d'État. Mais Lestaque veille.



ENFIN VIENT LE JOUR DU DÉPART
DU PRÉSIDENT GONDOZ ...



... TANDIS QUE D'UN PORT
BEAUCOUP PLUS DISCRET
LE "LIBERTAD" PREND LA MER.



QUAND JE PENSE QUE JE
SERAI MINISTRE ! ... JE
DEMANDERAI LES SPORTS.

DÈS QUE JE SERAI MINISTRE DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES, JE BALAIÈ-
RAI CE LOS DOMBOS STUPIDE
ET JE PRENDRAI SA PLACE !

MINISTRE DE
LA POLICE, ÇA
M'IRAIT BIEN !



ET PENDANT QUE LE "SANTA-
ELDONDA" FAIT QUELQUES
ESCALES



... LE "LIBERTAD", LUI,
NE PERD PAS DE TEMPS ...

ET À QUELQUES JOURS DE LÀ ...



Q-8 ...

TOUJOURS RIEN !



CUIRASSÉ COULÉ !
ÉVIDEMMENT, JE LE SAVAIS !



TU SAIS, ANTONIO, CE
N'EST VRAIMENT PAS
DRÔLE DE JOUER TOUT
SEUL ET JE ...

AH, VRAIMENT ? ...

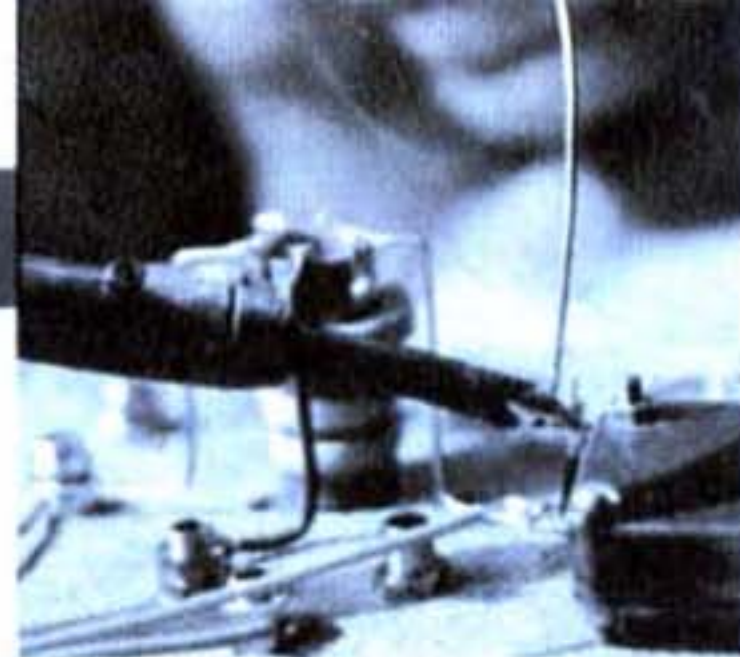


TU COMMENCES À M'ÉNERVER AVEC
TES GAMINERIES ! TU CROIS QUE JE
N'AI PAS AUTRE CHOSE À PENSER ?



QUIN-IN-IN ! PERSONNE
NE ME COMPREND !

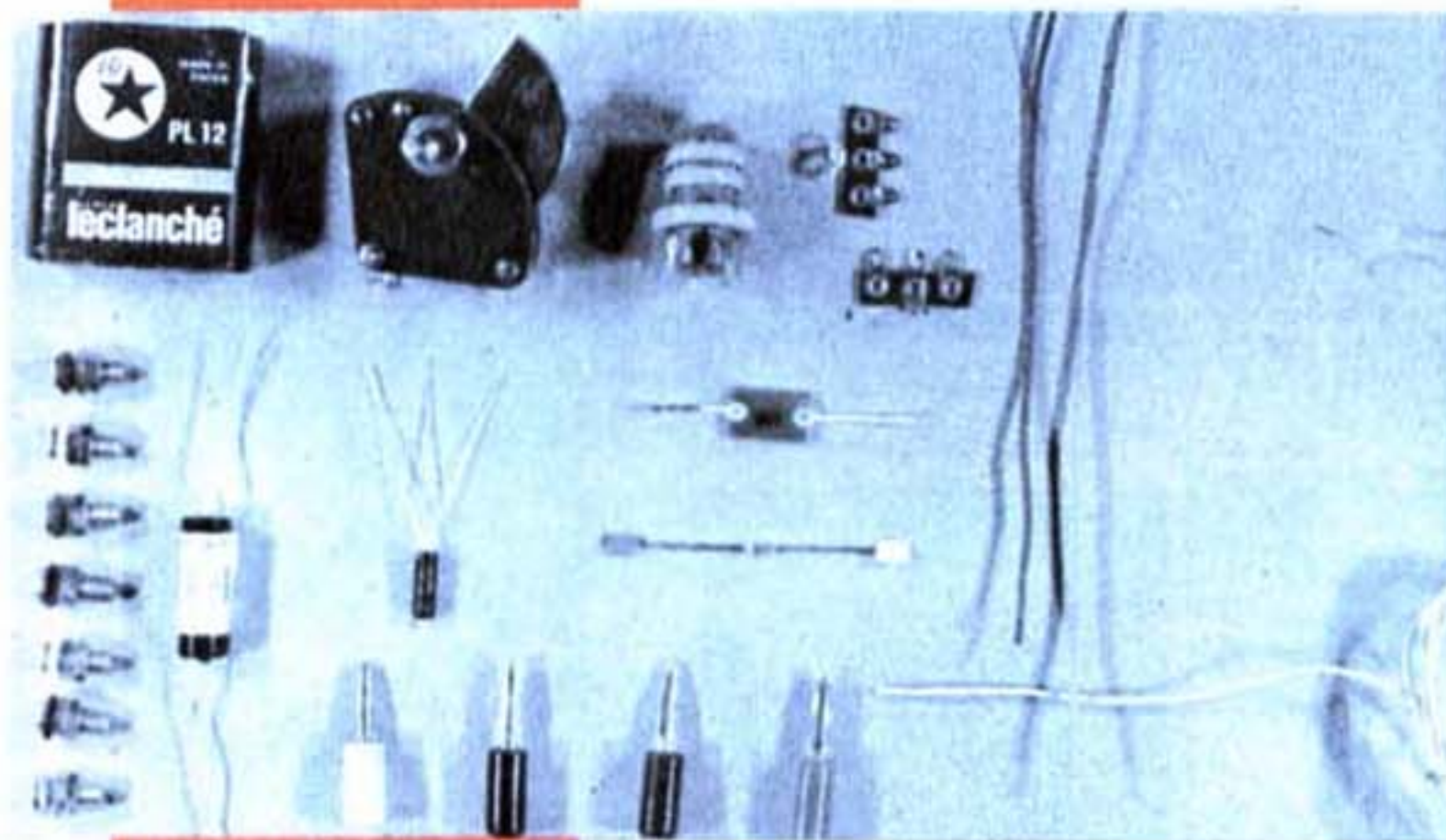
VOUS ... VENIR VOIR !



Nous avons déjà donné le schéma d'un poste à diode dans lequel la recherche des stations émettrices se faisait à l'aide d'un bobinage à noyau plongeur. (Voir numéros précédents.)

Nous allons aujourd'hui étudier un poste similaire, mais plus « classique » puisque la recherche des stations, c'est-à-dire la variation des longueurs d'onde est obtenue grâce à un « condensateur variable ». Ce poste sera peut-être un peu moins sensible mais le matériel utilisé permettra plus facilement de construire, plus tard, un poste à 2, 3 ou 4 transistors assez puissant pour utiliser un haut-parleur.

Fidèle à nos principes, le premier poste à diode, sera prévu pour l'adjonction d'un transistor et d'une pile (schéma qui sera décrit la semaine prochaine).



Matériel nécessaire :

- 1 plaquette de bakélite, de matière plastique, de bois ou d'isorel (ce que nous avons choisi) de 215 — 145 mm ;
- 1 bobinage ONDENIA pour petites et grandes ondes ;
- 1 condensateur variable de 500 W ;
- 1 diode au germanium ;
- 2 condensateurs fixés au mica, de 150 pF ;
- 10 bornes avec des rondelles de différentes couleurs ;
- 4 fiches bananes pour les prises d'antenne de terre et éventuellement pour l'écouteur ;
- 1 cavalier ;

- 2 plaquettes relais à 3 cosses ;
- 1 plaquette relais à 2 cosses ;
- 2 m de fil de câblage (de 6 à 8/10 de mm) ; isolé (1 m de bleu, 1 m de rouge) ;
- 1 écouteur ou 1 casque de 2 000 à 4 000 ohms ;
- quelques mètres de fil isolé pour relier le poste à l'antenne et à la prise d'antenne.

Pour faire une antenne secteur :

- 1 condensateur de 1 000 à 10 000 pF ;
- isolé à 1 000 ou 1 500 V (voir « J2 J », n° 00) ;
- 1 m de soudure (matériel que vous pouvez commander chez ONDENIA, Galerie Marchande, gare Montparnasse,

Paris (6^e), si vous ne le trouvez pas dans votre localité).

Montage des pièces :

Les trous de la plaque d'isorel étant repérés (colonnes A, B, C, D, E, F, G, et lignes 1, 2, 3, 4, 5)..., mettre des bornes antennes dans les trous A 1 et B 1, la borne terre en A 2.

Pour la commutation PO-GO, mettre 2 bornes en B 3 et C 3, puis une troisième (celle qui servira d'axe au cavalier) en M (seul trou à percer).

En E 3, agrandir un peu plus le trou pour y fixer l'axe du condensateur variable.

Les deux plaquettes relais à 3 cosses seront fixées, face à face, en D 1 et G 1.

La plaquette relais à 2 cosses sera placée en A 5.

Les deux bornes de l'écouteur sont en G 3 et G 4, et les deux bornes qui serviront ultérieurement pour la pile, en F 5 (borne rouge) et G 5 (borne bleue).

Câblage.

Le bobinage utilisé n'a pas de fixation ; le plus simple est donc de le placer à la verticale, sur le châssis, entre B 2 et C 2, les 5 cosses « en l'air ». Orienter les 2 cosses bleue et verte vers les bornes « antenne », la cosse rouge du côté de la borne terre, la cosse jaune du côté du condensateur variable.

Pour assurer une certaine rigidité à la bobine, il est préférable d'utiliser au moins, pour les deux premières soudures, un fil plus épais, par exemple, de 10/10 de millimètre, nu à la rigueur.

Le premier ira de la borne terre à la cosse rouge, le deuxième, de la cosse jaune aux plaques fixées du condensateur variable.

La cosse correspondant aux plaques mobiles de ce condensateur se reconnaît à ce qu'elle est reliée par un ressort à l'axe du condensateur. Cette cosse sera reliée à la plaquette relais fixée en A 5. Cette plaquette servira, au total, à relier 4 fils ensemble ; c'est pourquoi on utilise 2 cosses, mais il faut alors réunir ces 2 cosses par un petit fil (le souder dans les trous de sertissage pour laisser de la place dans la cosse proprement dite).

Les trois autres fils partant de cette plaquette iront, l'un à la borne pile + (en F 5), l'autre à la borne M, et le troisième à la terre (A 2).

De la bobine, un fil reliera la cosse noire à la borne B 3 (le cavalier mis entre B 3 et M assurera la réception des petites ondes ; pour les grandes ondes, il suffira de retirer le cavalier ou de le placer, pour ne pas le perdre, entre C 3

et M. Aucun fil ne sera donc relié à C 3).

Il reste encore, sur la bobine, à fixer les deux condensateurs de 150 CM l'un, entre la cosse bleue et la borne antenne A 1, l'autre entre la cosse verte et la borne B 1. C'est un des points les moins faciles, car si l'un des fils du condensateur rentre facilement dans la cosse de la bobine, l'autre extrémité ne peut guère se fixer à la borne. Il faut serrer dans chaque borne un petit fil rigide, et souder chaque condensateur sur son fil respectif.

La partie « accord » de notre poste est terminée ; il reste à « détecter » les signaux obtenus pour ne laisser passer que la basse fréquence audible.

Il suffit d'un simple fil prenant la haute fréquence entre la bobine et le condensateur variable et l'amenant à la diode ; la sortie de cette diode sera reliée à une borne de l'écouteur, l'autre borne de l'écouteur allant à la terre.

Mais, pour pouvoir plus facilement ajouter par la suite un transistor à ce montage, nous allons nous servir des plaquettes relais fixées en D 1 et G 1.

Soudez un fil à l'armature fixe du condensateur variable (c'est le côté qui est déjà relié à la cosse jaune de la bobine). L'extrémité de ce fil sera soudée à la cosse supérieure de la plaquette relais en PR 1.

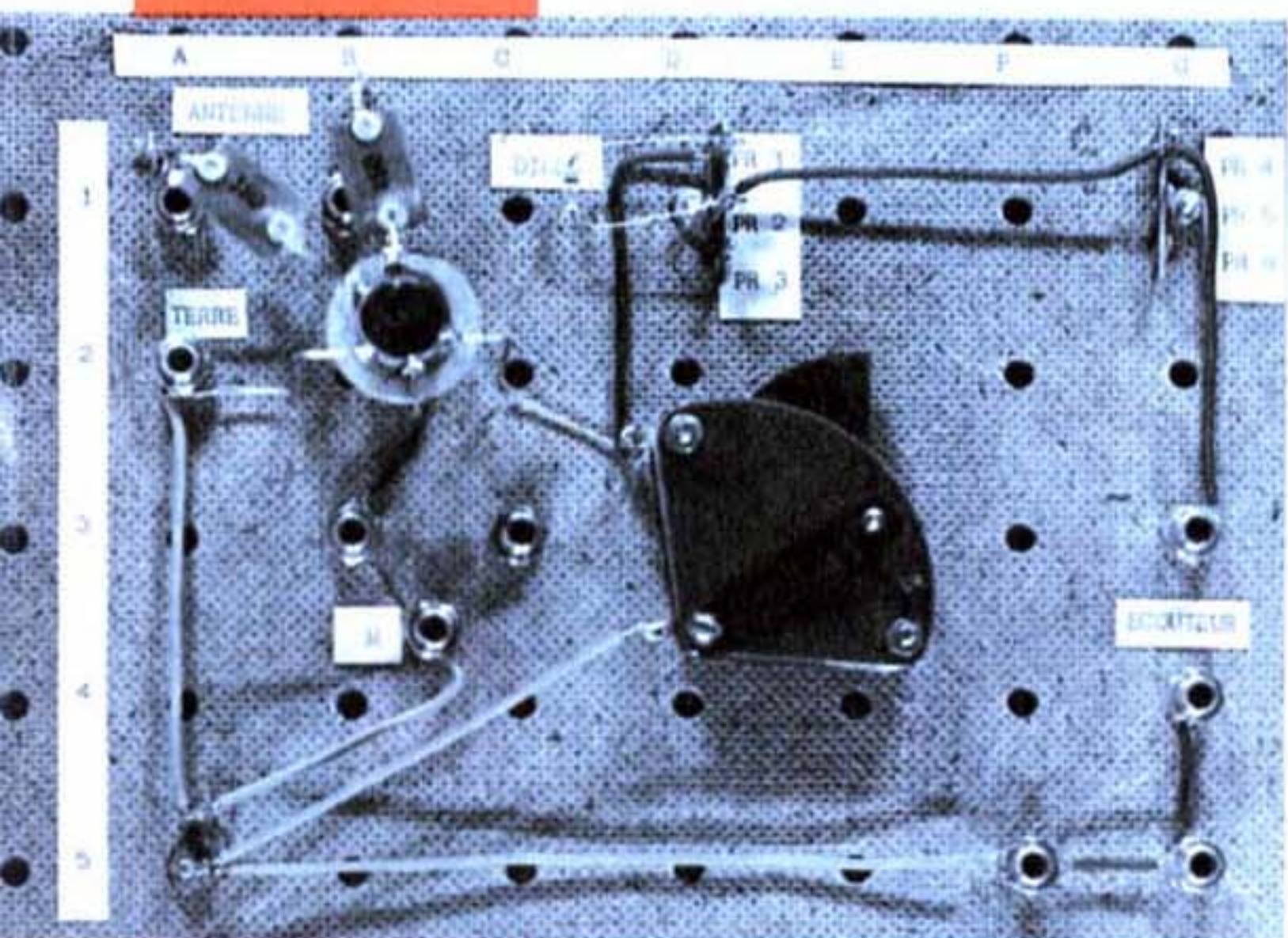
Un fil réunira PR 2 et PR 4 (la cosse supérieure de la plaquette fixée en G 1), puis entre PR 4 et la borne G 3 de l'écouteur.

Enfin, 2 derniers petits fils, l'un entre G 4 (la deuxième borne de l'écouteur) et G 5 (borne négative de la future pile), l'autre court-circuitera les bornes « pile », F 5 et G 5, puisque ce montage n'utilise pas la pile.

Si vous suivez le circuit, vous verrez qu'il y a une coupe entre PR 1 et PR 2. C'est là que nous allons souder les 2 fils de la diode ; nous l'avons réservée pour la fin, car c'est la pièce la plus délicate et la plus sensible à la chaleur. Il faudra donc serrer chaque fil dans une pince plate avant de le souder. Le côté « germanium » repéré par une tache de couleur doit aller « vers la bobine », donc en PR 1 ; le côté « pointe » va vers l'écouteur — donc en PR 2.

Le câblage est terminé ! Vérifiez-le attentivement. Fixez le bouton sur le condensateur variable, branchez les écouteurs, l'antenne en A 1 ou B 1, le cavalier en PO ou GO, la terre en A 2, et... tournez lentement le condensateur variable...

Ch. BARBIER.



Marc le Loup :

RÉSUMÉ. — Marc Le Loup initie ses élèves au pilotage. Pendant ce temps, Bossan et d'autres élèves attendent leur tour.

LA DERNIÈRE COUVÉE

Scénario de J.-P. BENOIT

Illustré par ALAIN

Le premier décollage, avec les copains comme spectateurs...

OH, EH! IL A BU, BENOIT? OU C'EST LE ZINC...

ÇA VA! ON VERRA CE QUE TU SAIS FAIRE, TOI. EN ATTENDANT...



Le premier pilotage pas décroché du tout, sous l'œil du patron... et son SILENCE.



Le premier atterrissage un peu juste.



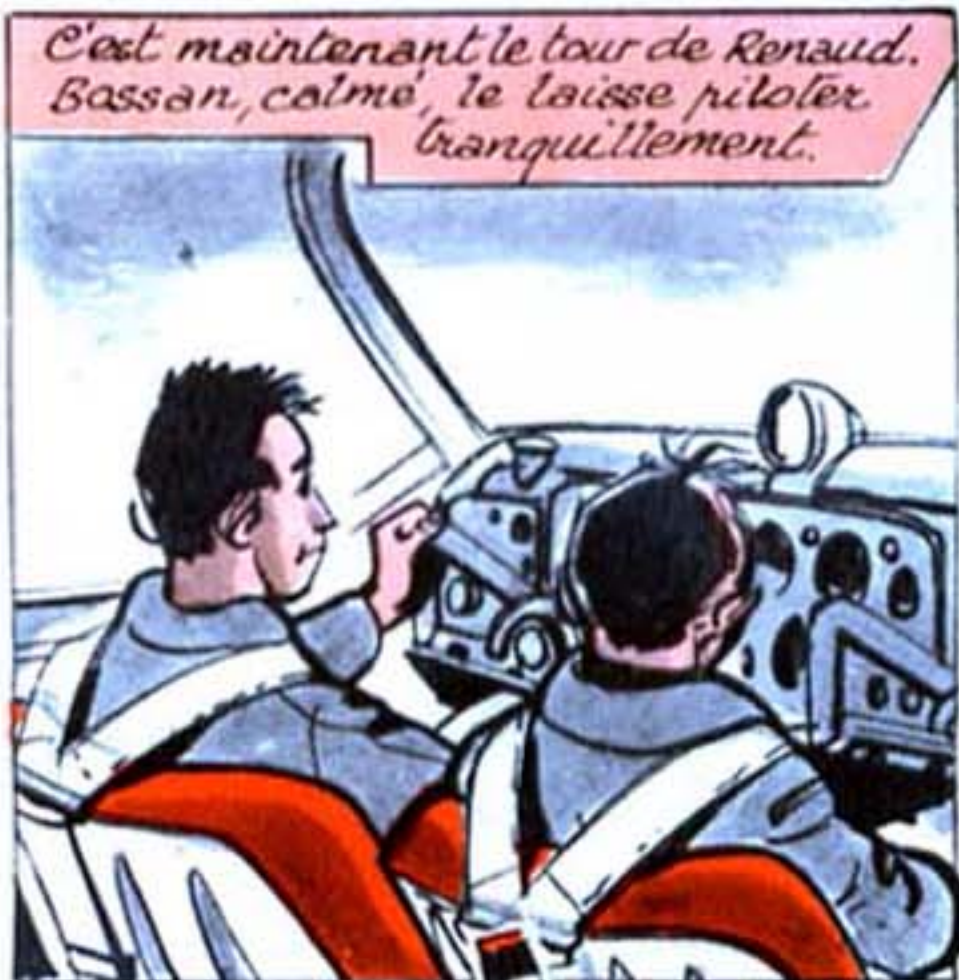
Certains pourtant se sentent des ailes. Et Olivier se lance dans son premier décrochage. Mais la patience de Bossan est vite épuisée...



C'EST ÇA QUE TU NOMMES: "DECROCHAGE SUR L'AILE"? TU VAS TOUT DECROCHER, OUI! BONNE MÈRE. ON REDESCEND! TU IRAS APPRENDRE LE PIANO OU LA MENUISERIE, MAIS PAS LE PILOTAGE! REDRESSE!...



C'est maintenant le tour de Renaud. Bossan, calme, le laisse piloter tranquillement.



Au sol, les autres regardent...

SERONS-NOUS BIEN TOT LÂCHÉS SEULS?...

ON VERRA ÇA.



MAIS... QU'EST-CE QU'IL FAIT, CELUI-LÀ? SON MOTEUR A DES RATÉS... MAIS...



Tout se passe en quelques secondes. L'appareil perd brusquement de la hauteur, descend en zig-zag, manque la piste, et dérive hors des limites du terrain, hélice calée, train mal sorti... Marc et les garçons se précipitent...



A SUIVRE.

ALBATROS



Patte d'ALBATROS

RAY

NOM : Albatros hurleur.

SURNOMS : Mouton du Cap, Vautour des mers.

FAMILLE : Diomédéidés.

COUSINS : A. fuligineux, A. chlororhynque.

DOMICILE : Iles diverses des océans Atlantique, Pacifique, Indien. Niche à terre.

CARACTÈRE : Intelligent, sociable, courageux.

RÉGIME : Mollusques divers, détritiques de toutes espèces.

à bord tranchant; les deux narines, très séparées l'une de l'autre, s'ouvrent à l'extrémité de deux tubes très courts. Ils ont le corps robuste, le cou réduit, la tête forte, des ailes longues et étroites. La queue courte est presque droite, ou légèrement arrondie. Les doigts sont reliés par une forte palmature.

Au moment de la ponte, ils se réunissent sur les côtes tranquilles de diverses îles de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien. Dans l'île Laysan, au nord d'Honolulu, il en existe des colonies très importantes. Ces animaux s'y reproduisent de novembre à décembre; chaque femelle vient y pondre son œuf. Pour établir leur nid, les albatros pratiquent une légère excavation sur le sol, et forment une sorte de cuvette exhaussée parfois de 40 centimètres. Ils sont innombrables sur une très grande étendue, et fournissent une quantité considérable de guano, dont les indigènes des pays d'alentours tirent profit. Ces derniers font, en outre, une grande consommation de leurs œufs énormes, dont le poids dépasse parfois 800 grammes, mais dont la qualité est cependant fort médiocre.

Pour ces deux raisons, l'albatros a trouvé, auprès de l'homme, une protection, d'autant que sa chair huileuse n'a rien d'un gibier appétissant! Son seul ennemi reste le stercoraire, ce pillard à bec crochu, qui se charge, dès que l'occasion se présente, de se délecter des œufs, lorsque les propriétaires ont l'imprudence de s'éloigner de leur domicile.

ESGI.

FIGE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 1,10-1,20 m.

ENVERGURE : 3-4 m.

COULEUR : Blanchâtre, grisâtre.

CRIS : Perçants et criards.

VITESSE DE VOL : 165 km-h.

SIGNE PARTICULIER : Pouce nul.

ENNEMI : Stercoraire.

L'albatros est surtout connu et admiré en raison de son vol majestueux. En se contentant de modifier l'angle d'inclinaison de ses ailes, il peut exécuter des cercles, des ellipses, des montées en flèche, sans aucun effort et par tous les vents. Doué d'une vue extraordinaire, dès qu'il aperçoit une proie sur l'eau, il soulève ses ailes, rentre sa tête, lâche un cri rauque, plonge dans l'eau, et revient en surface pour la saisir. A nouveau, il reprend son vol, plein de grâce et de symétrie.

Les albatros sont les plus grands oiseaux de mer; lorsqu'ils sont fatigués, ils se posent sur l'eau; ils nagent alors avec aisance, mais à terre leur démarche est lourde et embarrassée, semblable à celle des oies. Ces oiseaux ont coutume de suivre les navires, car ils savent que leur passage comporte l'abandon de divers détritiques, dont une partie convient à leur alimentation. Ils ont particulièrement recours à cette source de vivres lorsque la mer est houleuse et qu'ils ont des difficultés à se nourrir. On les a vus, parfois, en troupes nombreuses sur le cadavre d'un cétacé, voguant au gré des flots, et dévorant ses chairs jusqu'au moment où les éléments du squelette coulent à pic. Ces oiseaux sont pourvus d'un bec puissant, long, acéré,



...au
lait dru
des alpages !
et
quel joli
timbre poste
de
collection...

chocolat au lait
au lait dru des alpages

...dans
chaque tablette
de CHOCOLAT

Cémoi

Coudert et Dino

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

**HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929**



**LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE** demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.





Écoute, bûcheron...

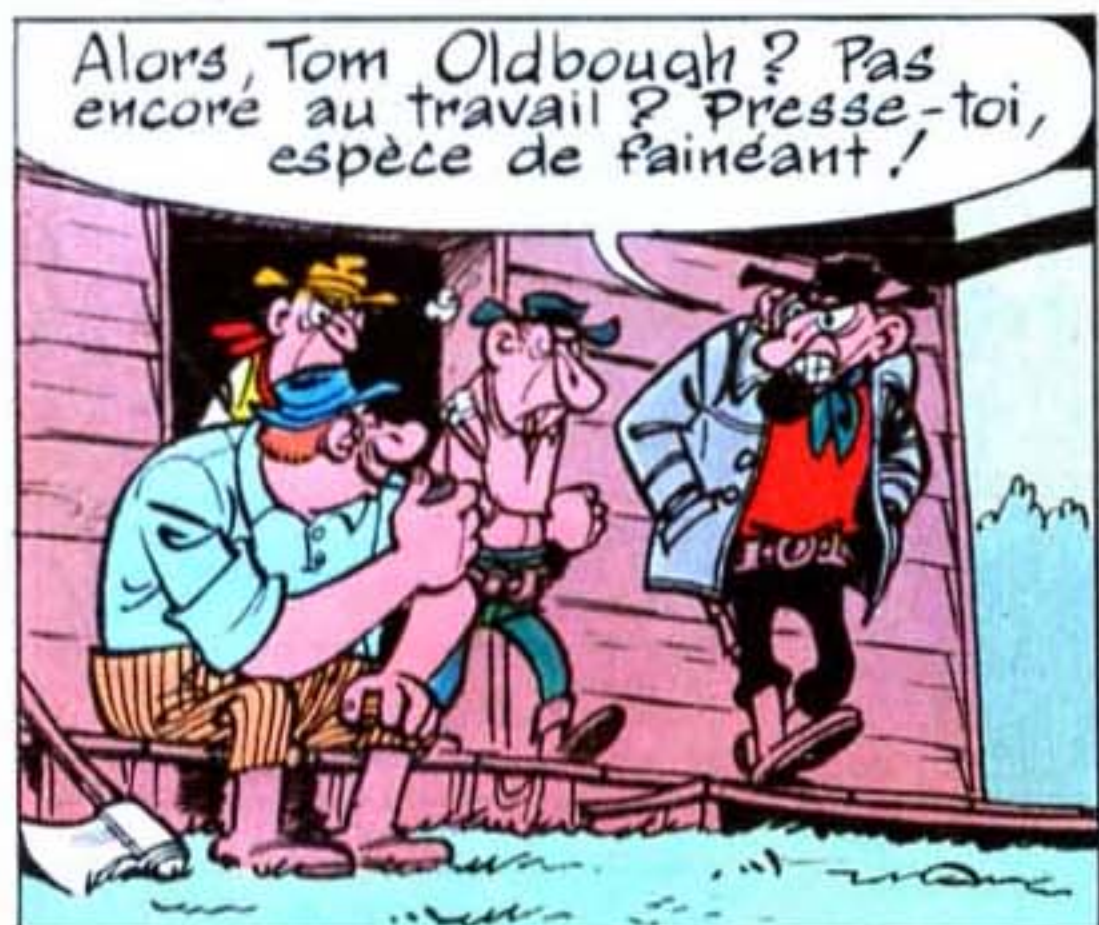
TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY

Dans la forêt de Denswood,
un camp de bûcherons...



Alors, Tom Oldbough ? Pas
encore au travail ? Presse-toi,
espèce de fainéant !



Arrivez,
vous
autres !



Décidément, ce Slim
Slayer, notre patron,
me plaît de moins
en moins...



Ce n'est pas un bûcheron,
c'est un massacreur !
C'est Attila : où il passe,
la forêt ne repousse plus !



Le voilà encore parti je
ne sais où faire je ne sais
quoi, avec son équipe de
sales bobines !



Un peu plus
tard et plus
loin, dans
la forêt...

Allons...
Au tra-
vail...



ÉCOUTE, BÛCHERON,
ARRÊTE UN PEU
LE BRAS !

